

T.C
SELÇUK ÜNİVERSİTESİ
SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
FRANSIZ DİLİ VE EDEBİYATI ANABİLİM DALI

YÜKSEK LİSANS TEZİ

LA REALITE DE LA SOCIETE FRANÇAISE
DANS BOULE DE SUIF

Tülay ÇOBAN

Danışman
Prof. Dr. Abdullah ÖZTÜRK

KONYA 2019



T. C.
SELÇUK ÜNİVERSİTESİ
Sosyal Bilimler Enstitüsü Müdürlüğü



Bilimsel Etik Sayfası

Öğrencinin	Adı Soyadı	Tülay Çoban
	Numarası	164207001001
	Ana Bilim / Bilim Dalı	Fransız Dili ve Edebiyatı/ Fransız Dili ve Edebiyatı
	Programı	Tezli Yüksek Lisans <input checked="" type="checkbox"/> Doktora <input type="checkbox"/>
	Tezin Adı	La Réalité de la Société Française dans <i>Boule de Suif</i>

Bu tezin proje safhasından sonuçlanmasına kadarki bütün süreçlerde bilimsel etiğe ve akademik kurallara özenle riayet edildiğini, tez içindeki bütün bilgilerin etik davranış ve akademik kurallar çerçevesinde elde edilerek sunulduğunu, ayrıca tez yazım kurallarına uygun olarak hazırlanan bu çalışmada başkalarının eserlerinden yararlanılması durumunda bilimsel kurallara uygun olarak atıf yapıldığını bildiririm.

Öğrencinin imzası
(İmza)



T. C.
SELÇUK ÜNİVERSİTESİ
Sosyal Bilimler Enstitüsü Müdürlüğü



Yüksek Lisans Tezi Kabul Formu

Öğrencinin	Adı Soyadı	Tülay Çoban
	Numarası	164207001001
	Ana Bilim / Bilim Dalı	Fransız Dili ve Edebiyatı/ Fransız Dili ve Edebiyatı
	Programı	Tezli Yüksek Lisans <input checked="" type="checkbox"/> Doktora <input type="checkbox"/>
	Tez Danışmanı	Prof.Dr. Abdullah ÖZTÜRK
	Tezin Adı	La Réalité de la Société Française dans <i>Boule de Suif</i>

Yukarıda adı geçen öğrenci tarafından hazırlanan La Réalité de la Société Française dans *Boule de Suif* başlıklı bu çalışma 20/06/2019 tarihinde yapılan savunma sınavı sonucunda oybirliği/oyçokluğu ile başarılı bulunarak, jürimiz tarafından yüksek lisans tezi olarak kabul edilmiştir.

Ünvanı, Adı Soyadı	Danışman/Üye	İmza
Prof. Dr. Abdullah ÖZTÜRK	Danışman	
Prof. Dr. Kubilay AKTULUM	Üye	
Doç. Dr. Aydın ERTEKİN	Üye	

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner ma reconnaissance.

Je voudrais tout d'abord adresser mes remerciements au directeur de ce mémoire, Monsieur ÖZTÜRK Abdullah, pour ses conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je désire également remercier le directeur du département, Monsieur BALDIRAN Galip ainsi que mes collègues, Monsieur GÖGERCİN Ahmet, Madame BÜYÜKŞAHİN Esra ainsi que Madame YÜCEDAĞ Seçil, qui m'ont fourni les outils nécessaires à la réussite de mes études universitaires.

Pour terminer, je souhaite exprimer toute ma reconnaissance envers mes amis et ma famille, qui m'ont apporté leur support moral et intellectuel tout au long de ma démarche.

TABLE DES MATIERES

Bilimsel Etik Sayfası	II
Yüksek Lisans Tezi Kabul Formu	III
REMERCIEMENTS	IV
ÖZET.....	VII
RESUME.....	VIII
SUMMARY	IX
INTRODUCTION.....	1
I-1 La Biographie de Maupassant	2
I-2 Le résumé de Boule de Suif.....	4
I-2.1 Les personnages	5
I-2.2 Le contexte historique, social et littéraire	22
I-3 Les Thèmes	25
I-3.1 L'argent.....	25
I-3.2 La guerre	26
I-3.3 La nourriture.....	28
I-4 La guerre Franco-prussienne	34
I-4.1 Les différentes opinions politiques	37
II- La réalité de la société française en 1870.....	42
II-1 Les différents statuts sociaux dans la société française.....	42
II-2 Les caractéristiques de la société française	47
II-2.1 La lâcheté.....	47
II-2.2 La bassesse morale.....	48
II-2.3 L'hypocrisie	49
II-3 La bourgeoisie dominante.....	50
II-4 L'influence de l'Eglise	52

III- Attitude naturaliste de la société française	54
III-1 L’instinct animal dans la société française	55
III-1.1 Le repas comme lien social	57
III-1.2 Boule de Suif : Un objet à consommer.....	59
III-2 Le regard de la société française envers une prostituée	61
III- 2.1 Un regard méprisant	61
III- 2.2 Un comportement convaincant.....	63
III- 3 Techniques utilisées pour convaincre Boule de Suif	64
III- 3.1 La flatterie	64
III- 3.2 Le recours aux exemples héroïques.....	65
III- 3.3 Les arguments religieux	67
CONCLUSION.....	69
BIBLIOGRAPHIE.....	70



T. C.

SELÇUK ÜNİVERSİTESİ
Sosyal Bilimler Enstitüsü Müdürlüğü



Öğrencinin	Adı Soyadı	Tülay Çoban
	Numarası	164207001001
	Ana Bilim / Bilim Dalı	Fransız Dili ve Edebiyatı/ Fransız Dili ve Edebiyatı
	Programı	Tezli Yüksek Lisans <input checked="" type="checkbox"/> Doktora <input type="checkbox"/>
	Tez Danışmanı	Prof.Dr. Abdullah ÖZTÜRK
	Tezin Adı	La Réalité de la Société Française dans <i>Boule de Suif</i>

ÖZET

Bu eser, 19. yüzyılda yaşayan “Boule de Suif” olarak adlandırılan bir hayat kadınının sosyal durumunu işlemektedir. Boule de Suif nezaketi, alçakgönüllülüğü, yurtseverliliği ile, aynı durumdaki diğer kadınlardan farklıdır ancak ; farklılığı kendi döneminin kurbanı olmasını engelleyemez. Zamanın Fransız toplumunun farklı kesimlerini temsil eden diğer karakterleri tarafından sürekli aşağılanır ve küçümsenir. Normandiya’da, 1870 savaşı sırasında, aralarında “Boule de Suif”inde olduğu on yolcu Prusyalılar tarafından istila edilen Rouen’den ayrılmak için bir at arabasına binerler. 19. yüzyıl toplumundaki kesimlerin birer örneği olan her bir yolcu bir araya gelerek yine aynı toplumun temsili küçük bir grubunu oluşturur. Boule de Suif’ yolcular arasında tanınmıyor, varlığı yol arkadaşlarını rahatsız ediyordu. Yolculuk esnasında yaşananlar yolcuların birbirlerine yaptıkları alçaklıkları yeniden gün yüzüne çıkarır. Mau-passant, insan niteliklerinin sosyal statü ile ilgisi olmadığını göstermeye çalışmaktadır.



T. C.
SELÇUK ÜNİVERSİTESİ
Sosyal Bilimler Enstitüsü Müdürlüğü



Öğrencinin	Adı Soyadı	Tülay Çoban
	Numarası	164207001001
	Ana Bilim / Bilim Dalı	Fransız Dili ve Edebiyatı/ Fransız Dili ve Edebiyatı
	Programı	Tezli Yüksek Lisans <input checked="" type="checkbox"/> Doktora <input type="checkbox"/>
	Tez Danışmanı	Prof.Dr. Abdullah ÖZTÜRK
	Tezin Adı	La Réalité de la Société Française dans <i>Boule de Suif</i>

RESUME

Cet oeuvre traite de la condition sociale d'une prostituée du 19. Siècle, surnommée Boule de Suif. Elle est sans cesse méprisée et rabaissée par les autres personnages qui représentent les différents échelons de la société française de cette époque. Boule de suif est différente des femmes de sa 'condition' par sa bonté, son humilité, son patriotisme mais cela ne l'empêche pas d'être victime de son époque. En Normandie, pendant la guerre de 1870, dix voyageurs montent dans une diligence pour quitter Rouen qui est envahie par les prussiens. Les passagers forment un microcosme, chacun d'entre eux représentant un échantillon de la société du XIXème. La présence de Boule de suif, dérange ses compagnons. Ceux-ci ignorent la jeune femme. Les péripéties du voyage vont mettre à jour les bassesses des uns et des autres. Maupassant essaye de montrer que les qualités humaines n'ont finalement aucun rapport avec le statut social.



T. C.
SELÇUK ÜNİVERSİTESİ
Sosyal Bilimler Enstitüsü Müdürlüğü



Öğrencinin	Adı Soyadı	Tülay Çoban
	Numarası	164207001001
	Ana Bilim / Bilim Dalı	Fransız Dili ve Edebiyatı/ Fransız Dili ve Edebiyatı
	Programı	Tezli Yüksek Lisans <input checked="" type="checkbox"/> Doktora <input type="checkbox"/>
	Tez Danışmanı	Prof.Dr. Abdullah ÖZTÜRK
	Tezin İngilizce Adı	The Reality of French Society in <i>Boule de Suif</i>

SUMMARY

This work is about the social condition of a prostitute nicknamed ‘‘Boule de Suif’’ lived in the 19th century. She is constantly despised and belittled by the other characters who represent the different levels of French society of that time. Bull de Suif is different from other women who have the same situation by her kindness, her humility, her patriotism but that difference does not prevent him from being a victim of her time. In Normandy, during the war of 1870, ten travelers board a stagecoach to leave Rouen, which is invaded by the Prussians. The passengers form a microcosm, each of them representing a sample of 19th century society. The presence of Bull de Suif disturbs her companions. They didn't know the young woman. The adventures of the trip will update the baseness of each other. Mau-passant tries to show that human qualities have nothing to do with social status.

INTRODUCTION

Marqué par les changements sociaux-politiques de son époque, Maupassant, tout comme ses contemporains reflète ces bouleversements dans pratiquement toutes ses œuvres. La guerre ainsi que la déstabilisation financière, le pousse à s'intéresser de plus près à la condition humaine. Malgré son côté réaliste transmis par Flaubert, il se verra peu à peu contraint à glisser vers le courant naturaliste, maître en la science de l'Homme. Mais la condition humaine que nous peint Maupassant dans ses œuvres est souvent et presque toujours empreinte de pessimisme. Il nous renvoi au visage le fossé entre les différentes classes sociales que constitue la société de son temps, et en général, il nous montre que la vie menée par l'Homme est loin d'être celle qu'il désire. Nous remarquons que dans ses œuvres, il prend souvent place à côté des classes les plus défavorisées, celles qui sont victimes du système en place. Il n'omet pas et ne se retient pas de critiquer de manière violente et directe les classes les plus favorisées. Les caprices de la bourgeoisie, le pouvoir profiteur de l'Eglise, la superficialité de la mondanité ainsi que les comportements hypocrites de nombreuses personnes : tous y passent sans exception ! A cause de toute cette corruption, le cadre familial est anéanti, l'amour n'existe qu'à travers les intérêts et l'égoïsme prend le dessus sur tout. Maupassant nous trace cette dégradation avec sa plus belle plume, dans son œuvre intitulée *Boule de Suif*. Cette œuvre nous montre à quel point les « gens du monde » sont sans scrupules et prêts à tout pour obtenir ce qu'ils désirent sans se « salir les mains ». L'auteur nous relate dans tous ces détails les différentes classes sociales de son époque favorisant la plus défavorisée : la femme qui se prostitue. En réalité, à travers tout son panel d'œuvres, nous retrouvons la genèse de notre auteur, les injustices et les souffrances qu'il a vécus tout au long de sa vie. Ces malheurs qui l'ont conduit finalement à succomber de folie et de maladie.

I-1 La Biographie de Maupassant

Henry René Albert Guy de Maupassant est né le 5 août 1850 au château de Miromesnil en Seine-Maritime dans une riche famille de la petite noblesse de Normandie. Il est le fils de Gustave de Maupassant et de Laure Le Poitevin. Ses parents se séparent à l'amiable en 1863 lorsque l'enfant n'a que 10 ans suite à une malentente et aux nombreuses violences du père envers son épouse Laure. Maupassant va vivre auprès de sa mère et de son frère cadet, Hervé à Etretat. C'est cette séparation précoce et ce déchirement familial qui va marquer le futur écrivain dans nombreuses de ses œuvres. De 1859 à 1860, Maupassant est élève au lycée impérial Napoléon à Paris, qui est l'actuel lycée Henri-IV. En 1863 il débutera ses études comme pensionnaire à l'institut ecclésiastique d'Yvetot. Il y restera jusqu'à la classe de seconde malgré son dégoût pour cette école. Maupassant sera exclu de cette école en 1868 pour avoir écrit dans ses « Salons des refusés », des vers jugés trop osés par ses professeurs. Il continuera son cursus scolaire au lycée de Rouen en 1868. Il y fera ses classes de rhétorique et de philosophie. Il est en lien avec quelque grand romancier comme Gustave Flaubert, qui dirige sa formation littéraire avec Louis Bouilhet, auquel il rend visite tous les dimanches. En 1869, il est reçu bachelier ès lettres. La même année il débute des études de droits sur Paris. Mais en 1870 éclate la guerre franco-prussienne qui le contraint de mettre en parenthèse ses études. Il sera mobilisé et versé dans l'Intendance et sera affecté à Rouen mais parviendra à se faire remplacer en 1871. Maupassant n'a alors que 20 ans et cette guerre affectera de près ses œuvres. En 1872, il est accepté temporairement et sans salaire au Ministère de la Marine et sera nommé surnuméraire. Un peu plus tard il y obtient le poste de titulaire et il est rémunéré. En parallèle, il écrit ses premiers contes et créer des liens d'amitiés littéraires avec des écrivains étrangers comme le russe Ivan Tourgueniev. Quatre ans plus tard il obtient une augmentation de son salaire de la part du Ministère. Mais cette même année sa santé commence à se dégrader et il devra faire une pause dans sa carrière pour partir en cure à Loèche dans le Valais, dans une station thermale. Il démissionne du Ministère de la Marine et passe dans celui de l'instruction publique. Les travaux de son premier roman, *Une Vie*, débiteront en 1878 et en 1880 paraissent *Les Soirées de Médan* comprenant des nouvelles écrites par différents auteurs qui traitent toutes de la guerre de 1870 dont « Boule de Suif » de Maupassant.

Le nom de ce recueil était le nom de la résidence secondaire de l'écrivain Emile Zola. Ce recueil est empreint du précepte de Zola, le naturalisme. C'est un grand succès et la nouvelle de Maupassant accueillie comme un grand chef-d'œuvre. « *Ce petit conte restera, soyez-en sûr !* » dit son maître Flaubert, « *Boule de Suif écrase le volume dont le titre est stupide* »¹. A l'origine le recueil devait s'intituler *L'Invasion comique* mais la formule sera jugée trop provocante. Pourtant ce nom reflète bien les aspects du livre que sont le comique amer et noir de l'horreur des combats. Pour en revenir à son maître Flaubert, ce dernier meurt de cette même année 1880 d'une foudroyante crise cardiaque. Le jeune Maupassant vit un grand succès et est connu pour ses conquêtes féminines. A partir de 1881 la santé de l'auteur se dégrade à nouveau. Il souffre de violentes migraines et de névralgies. Son besoin d'écrire est stimulé par ses troubles. Il publie « La Maison Tellier », « Mademoiselle Fifi » et ses *Contes de la Bécasse*. Il écrit de plus en plus, cela devient un besoin vital pour se sentir vivant mais sa santé se détériore considérablement. Vers la fin de l'année 1884, les réels troubles mentaux et nerveux font surface. En 1885 paraît son roman *Bel-Ami* qui est une satire mordante des mœurs parisiennes de son temps. Il suivra une cure à Châtel-Guyon, en Auvergne, qui lui inspirera plusieurs récits. L'année suivante sera pour lui une année de répit dans sa maladie et il fera un voyage en Angleterre et publiera « Monsieur Parent » et « La Petite Roque ». En 1887 il retourne dans sa ville d'enfance et est victime à des troubles hallucinatoires. A la fin de cette même année paraît « Le Horla », l'une des meilleures nouvelles fantastiques de l'époque où il évoque en réalité ses propres troubles mentaux. En 1888, Maupassant publie successivement deux romans, *Pierre et Jean* et *Le Rosier de Madame Husson*. L'année suivante ses troubles deviennent de plus en plus fréquents et graves. De plus la mort en état de folie de son frère Hervé va énormément l'affecter. Il prendra à sa charge sa jeune nièce orpheline. Maupassant commence lui-même à délirer. Il est empreint à des crises de délire et devient très irritable. Son rythme d'écriture et de publication diminue et en cette année 1890 publie *La Vie Errante* qui relate de son dernier long périple. Les médecins ne peuvent plus rien pour lui. Il sombre dans le délire. Suite à un repas de famille donné par sa mère en l'honneur du nouvel an en 1892, il se montre excessivement dérangé.

¹ Maupassant, *Boule de Suif*, Préface de Louis Forestier, Gallimard, 2014

Il va tenter par trois fois de mettre fin à ses jours en se tranchant la gorge. Il sera interné dans la maison de santé du Docteur Blanche à Passy d'où il ne sortira plus. Maupassant est également syphilitique ; petit à petit, il est gagné par le délire et la paralysie générale.

Il mourra le 6 juillet 1893, à l'âge de 43 ans. Sa tombe se situe au cimetière Montparnasse, à Paris. Guy de Maupassant laissera derrière lui près de trois cents nouvelles, plusieurs romans et quelques comédies et impressions de voyage. Un monument est inauguré en son honneur en 1897 à Rouen.



Guy de Maupassant

I-2 Le résumé de Boule de Suif

« Boule se Suif » est une nouvelle parue en 1880 dans le recueil des *Soirées de Médan*. Elle fait partie d'une des nouvelles parmi d'autres. Toutes relatent des faits de la guerre franco-prussienne et sont écrites par des auteurs différents.

L'action se situe dans la région Nord-Ouest de la France appelée Normandie, pendant l'hiver 1870-1871. La France vient de vivre une défaite contre la Prusse. Dix personnes parviennent à quitter Rouen à destination de Dieppe, en diligence, afin de s'enfuir de l'emprise des prussiens. Parmi ces dix voyageurs se trouvent une jeune prostituée, Elisabeth Rousset, surnommée Boule de Suif. La plupart des voyageurs la traite d'un air méprisant, jusqu'à ce que la faim les force à lui adresser la parole et à accepter ses provisions. A mi-chemin, un officier prussien les oblige à descendre de la diligence, dans la petite ville de Tôtes.

Les voyageurs se rendent tous dans la seule auberge du coin où l'officier vérifie leurs papiers. Il demande à parler à Boule de Suif en privé, et ce dernier sort de l'entrevue très en colère. Le lendemain matin, tout le monde apprend que l'officier prussien a décidé de les retenir à l'auberge jusqu'à nouvel ordre. Quelque temps plus tard, Boule de Suif sera obligée de révéler aux autres voyageurs les avances faites par l'officier prussien, et le fait qu'il ne laissera partir personne tant que celle-ci n'aura accepté d'accomplir ce qu'il désire. La plupart des voyageurs se concertent pour convaincre Boule de Suif à céder. A la fin de la nouvelle, la jeune fille se sacrifie contre son gré. L'officier prussien tient sa promesse et relâche les voyageurs qui continuent leur route en direction de Dieppe. Dans la diligence, ils ignorent Boule de Suif en la laissant pleurer seule dans son coin et la méprise à nouveau.

I-2.1 Les personnages

Les personnages de l'œuvre forment en quelque sorte un microcosme de la société du XIX^{ème} siècle. Maupassant représente ici la société de son temps en mettant en scène des personnages de la vie quotidienne appartenant à différentes classes sociales. Il n'illustre pas ici la lutte de ces classes sociales comme la plupart de ses contemporains. Au contraire il fait apparaître la classe singulière comme dirigeante, ce qui peut paraître au premier abord ambigu. Dans ses œuvres, la classe protectrice, paternaliste, profiteuse est toujours en position avantageuse. Il s'imprègne de cette société tout en condamnant ses agissements. Ces personnages sont représentés dans toute leur laideur, leurs défauts et leurs contradictions. Maupassant s'adresse ainsi à son public virtuel qui se retrouvera aisément dans son œuvre. Sur les dix personnages principaux de l'œuvre, huit sont représentés en couples. On retrouve un couple pour chaque échelle de la société. Contrairement à ceux-là, Boule de Suif et Cornudet s'opposent, dans la morale, à ce que représentent les autres personnages. En réalité, Boule de Suif serait une certaine *Adrienne Legay*² qui portait réellement le surnom de "Boule de Suif" et qui mourut en 1862.

Cette dernière exerçait la même profession que l'héroïne de Maupassant. Boule de Suif, de son vrai nom Elisabeth Rousset, est une jeune prostituée qui est

² Maupassant, Boule de Suif, Préface de Louis Forestier, Gallimard, 2014

décrite dans l'œuvre comme ; *une de celles appelées galantes*³, de par la profession qu'elle exerce. Le fait qu'elle ne soit pas désignée par son vrai nom nous montre qu'elle n'a pas sa place parmi la société « honnête ». Le nom en effet est un signe de respectabilité.

Son vrai nom n'est prononcé que trois fois dans l'histoire mais pas dans un contexte correct puisque c'est lorsqu'on lui demande si elle accepte ou non les avances de l'officier. C'est le personnage qui est cité tout au long de l'œuvre. On peut penser qu'elle est surnommée ainsi due à ses formes arrondies, sa petite taille ; "*son embonpoint précoce...*"⁴. L'auteur nous donne des informations sur son physique afin de renforcer la carrure imposante de la jeune fille ; *petite, ronde de partout, grasse à lard, avec des doigts bouffis [...], pareils à des chapelets de courtes saucisses, [...], une gorge énorme [...]*⁵. Pourtant il adoucit la représentation de la jeune fille en lui donnant des qualités qui affinent son physique comme par exemple, *fraîcheur* ou encore *pomme rouge* et aussi *bouton de pivoine prêt à fleurir*. Sa beauté féminine et son charme sont aussi mis en avant ; *deux yeux noirs magnifiques, ombragés de grands cils épais [...], une bouche charmante, étroite, humide pour le baiser [...]*⁶. Toutes ces caractéristiques montrent que cette jeune fille est appréciable de par son imposante corpulence mais aussi sa jeunesse et la féminité qu'elle dégage. Le suif étant également la graisse animale ou végétale servant à la fabrication de produits tels que le savon ou bien le traitement du cuir, nous pouvons comprendre le choix de Maupassant en ce qui concerne le surnom de cette dernière. Elle ne possède pas réellement une véritable identité. On ne connaît que sa profession mais Maupassant ne la présente pas comme tout à fait stupide malgré qu'elle ne soit pas une intellectuelle. Elle est plutôt naïve et inconsciente car elle ne se rend compte de la malveillance des voyageurs que lors de la dernière scène, dans la diligence. Maupassant nous fait savoir qu'elle possède un enfant naît d'une union hors mariage.

Cet enfant auquel elle ne pense jamais mais auquel l'auteur va faire référence une fois seulement; *la grosse fille avait un enfant élevé chez des paysans d'Yvetot.*

³ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 29

⁴ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 29

⁵ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 29

⁶ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 29

Elle ne le voyait pas une fois l'an et n'y songeait jamais [...] ⁷. On retrouve là, une des caractéristiques principales des œuvres de Maupassant, qui met en avant les conditions de ces enfants nés d'unions hors mariages, ou ces enfants auxquels ils manquent soit leur père, soit leur mère. Parmi ces nouvelles reprenant ce thème, nous pouvons citer; *Le papa de Simon, L'enfant, Un Fils ou encore Un parricide*. Ces nouvelles ont été publiées entre 1879 et 1882 dans *La Réforme politique et littéraire, Gil Blas ou encore Le Gaulois*. On ne la connaît qu'à travers le surnom que la population lui a donné, inspiré de son physique. Effectivement, on constate que les autres personnages sont identifiés par leurs noms de famille ceux qui leur permet immédiatement de jouir d'une certaine respectabilité dans la société.

Boule de suif est un personnage à plusieurs facettes. Premièrement, c'est une femme qui est tout de suite remarquée à cause de sa profession méprisée et immorale; *prostituée, honte publique*⁸. C'est comme cela que les femmes mariées et honnêtes de la diligence l'appelle après l'avoir reconnue. Par la suite, on constate qu'elle porte en elle un fort esprit patriotique. Le fait qu'elle pratique ce métier désobligeant ne veut pas dire qu'elle "s'offre" à qui la souhaite. Elle se répugne des prussiens; *Mais quand je les ai vus, ces Prussiens, ce fut plus fort que moi! [...] ces gros porcs avec leur casque à pointes [...], j'ai sauté à la gorge du premier*⁹. On voit ici qu'elle déteste tout homme en dehors des français et qu'elle ne supporte pas l'idée d'être touchée par un étranger qui vient assiéger son pays. Elle voit cela comme un manque de respect envers sa patrie envahit par l'ennemi. C'est une vigoureuse Bonapartiste. On le comprend lorsque Cornudet surnomme ce dernier; "*crapule de Badinguet*"¹⁰. Badinguet est le surnom donné à Napoléon III. Ce nom est celui de l'ouvrier qui lui donna son vêtement afin que celui-ci puisse s'évader du fort d'Ham en 1846 où le roi Louis-Philippe le tenait prisonnier.

Cela la met hors d'elle; *Mais Boule de Suif aussitôt se fâcha [...]. Elle devenait plus rouge qu'une guigne, et, bégayant d'indignation: " J'aurais bien voulu vous voir à sa place, vous autre, ou encore elle exprime son mépris en disant, les*

⁷ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 56

⁸ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 29

⁹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 36-37

¹⁰ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 36-37

*polissons comme vous*¹¹. Ce « vous » n'est pas seulement porté à Cornudet mais c'est plutôt un vous collectif. Elle s'adresse à tous ceux qui selon elle, ont « trahit » l'empereur. Ces paradoxes finissent par faire inspirer au lecteur le sentiment de respect envers cette jeune femme due à cette pensée patriotique. Cette vision est renforcée quand elle refuse de coucher avec l'officier prussien et qu'elle en fait part à ces compagnons de route; *mais l'exaspération l'emporta bientôt: "Ce qu'il veut?... ce qu'il veut? Il veut coucher avec moi!" Cria-t-elle*¹². Cette sollicitation de la part de l'officier la rend furieuse car pour elle cet acte serait des plus déplacés et offenserait l'amour qu'elle porte envers son pays. Malgré sa profession, son caractère empathique reflète la bravoure de son âme et incite le lecteur à la compassion. Dans l'œuvre, il n'y a qu'elle qui est détaillée de manière pointilleuse. En aucun cas, ses qualités intellectuelles ni son caractère ne sont partagés mais avec le portrait dressé par Maupassant, nous comprenons qu'elle est une femme digne malgré son métier, qu'elle possède des valeurs et qu'elle respecte les vertus de la religion même si elle ne les met pas en pratique.

De plus elle est très polie avec le reste de la diligence; *"Si vous en désirez, monsieur?"*, [...] *d'une voix humble et douce, proposa aux bonnes sœurs de partager sa collation*¹³. Son respect pour la religion se remarque lorsqu'elle souhaite participer à la cérémonie du baptême; *mais la pensée de celui qu'on allait baptiser lui jeta au cœur une tendresse subite et violente pour le sien, et elle voulut absolument assister à la cérémonie*¹⁴, ou bien, *la grosse fille encore émue, raconta tout, et les figures, et les attitudes, et l'aspect même de l'église. Elle ajouta: "C'est si bon de prier quelquefois"*¹⁵.

L'auteur veut attirer notre attention sur le fait que Boule de Suif a été très attentive à ce lieu, qu'elle y a accordée la plus grande importance jusqu'à même faire une prière ce qui est surprenant vu sa position dans la société. De plus on remarque

¹¹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 26-29

¹² Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 53

¹³ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 33-34

¹⁴ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 57

¹⁵ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 59

se respect dans la manière dont elle se comporte avec les deux religieuses, d'une voix tendre, lorsqu'elle leur propose de la nourriture. On sait également qu'elle est généreuse car elle aime partager avec les autres; *Alors Boule de Suif, rougissante et embarrassée, balbutia en regardant les quatre voyageurs restés à jeun: " Mon Dieu, si j'osais offrir à ces messieurs et à ces dames..."* Elle se tut, craignant un outrage¹⁶. Elle veut partager mais n'ose pas proposer sa nourriture à des personnes hautes placées dans la société de peur de les offenser. Boule de Suif est l'héroïne de cette histoire mais, une héroïne sacrifiée au profit des autres personnages. Ces qualités vont à l'encontre de la place qu'elle possède dans la société. Son plus grand sacrifice va être d'assouvir les besoins du soldat prussien ce qui est pour elle une des pires choses qui pouvait lui arriver; *Le comte s'approcha de l'aubergiste, et tout bas: "ça y est ?" "Oui" [...] aussitôt un grand soupir de soulagement sortit de toutes les poitrines, une allégresse parut sur les visages*¹⁷. La cause de sa fuite en diligence traduit aussi ce dégoût envers le régime politique régnant dans son pays cause de l'occupation prussienne; *" Enfin, quand j'ai trouvé une occasion, je suis partie, et me voici."*¹⁸. Par conséquent, Boule de Suif est un personnage paradoxal. Certes c'est une prostituée mais elle exerce son métier sans aucune gêne même s'il est méprisé par les autres. C'est surtout sur son patriotisme que Maupassant veut attirer l'attention. C'est grâce à ce patriotisme que Boule de Suif inspire le respect du lecteur. Notons aussi que Boule de Suif est en possession à Rouen, d'une maison et d'une domestique. Elle n'est donc pas une prostituée de bas étage mais plutôt une « demi-mondaine ». On peut penser que ses clients étaient des bourgeois. On compatit pour elle et elle prend le rôle de la victime plutôt que celui de femme pécheresse. Cette sympathique fille publique représente le personnage singulier de cette histoire. De plus elle impose une différence extérieure par sa gestuelle, sa mimique et les paroles prononcées. Sa spontanéité et son caractère bruyant forme l'héroïne au langage verbal à deux facettes : sonore et langagier.

¹⁶ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 35

¹⁷ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 64

¹⁸ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 37

Dans cette nouvelle, Cornudet tire une part de son attitude de celle d'un oncle de l'écrivain, *Charles Cord'homme*¹⁹. C'est même lui selon Louis Forestier, qui aurait narré à Maupassant l'anecdote qui fait le sujet de la nouvelle. Cornudet est l'autre personnage important de cette nouvelle. C'est l'homme le moins apprécié de la diligence car c'est un Républicain démocrate, on le surnomme; *Cornudet le démocr', la terreur des gens respectables*²⁰. Les gens respectables auxquels fait référence Maupassant sont les bourgeois et les nobles qui sont contre l'arrivée de la République en France et qui soutiennent la Royauté. On sait que Cornudet est un homme qui apprécie boire; *Depuis vingt ans, il trempait sa barbe rousse dans les bocks de tous les cafés démocratiques*²¹. Malgré qu'il soit le second personnage principal dans cette œuvre, c'est aussi un homme qui était fortuné grâce à l'héritage de son père mais on apprend que cette fortune a été gaspillée ; *Il avait mangé avec les frères et amis une assez elle fortune qu'il tenait de son père [...]*²². Sur le plan physique et moral l'auteur à priori, en peint un portrait agréable. On sait qu'il possède une *grande barbe rousse*, et qu'il est, *fort bon garçon, du reste, inoffensif et serviable*²³. Le fait que la barbe de Cornudet soit rousse a été sûrement choisit volontairement par Maupassant car cela nous renvoi au véritable nom de Boule de Suif dont le nom de famille est Rousset. En faisant cela Maupassant veut attirer l'attention sur un point qui rapproche ces deux personnages. C'est un ardent défenseur de cette guerre car il a participé à la préparation des retranchements et on sait que le but de son départ est de continuer cette mission dans Le Havre ; *[...] il s'était occupé avec une ardeur incomparable d'organiser la défense [...], il avait fait creuser des trous dans les plaines, coucher tous les jeunes arbres des forêts voisines, semé des pièges sur toutes les routes, et, à l'approche de l'ennemi, satisfait de ses préparatifs*²⁴.

¹⁹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, préface de Louis Forestier

²⁰ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 28

²¹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 28

²² Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 28

²³ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 28-29

²⁴ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 28-29

Lorsque Boule de Suif parle de la raison pour laquelle elle s'en est allé, Cornudet approuve ; *Cornudet, en, l'écoutant, gardait un sourire approbateur et bienveillant d'apôtre [...].* Maupassant compare ici le démocrate à un homme d'Eglise, car les paroles de la jeune femme lui plaisent parce qu'elle défend sa patrie; *de même un prêtre entend un dévot louer Dieu, car les démocrates à longues barbe ont le monopole du patriotisme comme les hommes en soutane ont celui de la religion*²⁵. L'apparence physique de Cornudet, en l'occurrence sa longue barbe lui donne un effet patriotique selon Maupassant.

Il montre son mépris pour l'Empire en traitant Napoléon III de, *crapule de Badinquet*. Suite à cette parole Boule de Suif s'énerve mais lui, reste impassible; *Cornudet, impassible, gardait un sourire dédaigneux et supérieur, mais on sentait que les gros mots allaient arriver*²⁶. L'apparence physique représente donc une des caractéristiques importantes des traits de caractères de Cornudet. On sait que parmi la noblesse et la bourgeoisie du 19^{ème} siècle, les hommes sont rasés et ne portent pas de barbe. Mais certains mouvements sociaux ont fait que d'autres l'ont laissé pousser. Cornudet fait parti de ces autres. Il se démarque d'eux par son apparence. Maupassant y fait souvent référence, *[...] faisant tomber sur sa vaste barbe*²⁷. On sait qu'il a de l'attrance pour la jeune femme ; *Cette pudeur patriotique de catin qui ne se laissait pas point caresser près de l'ennemi, dut réveiller en son cœur sa dignité défaillante, car, après l'avoir seulement embrassée, il regagna sa porte à pas de loup*²⁸. Cette partie montre l'attention qu'il porte envers Boule de Suif mais également le respect. Contrairement à l'officier prussien, celui-ci ne l'oblige pas à se donner à lui et respecte son choix. Il trouve même cela patriotique. La plupart du temps il fait part de ses idées et de ses points de vue mais sans passer à l'action. Il trouvera méprisable le fait que les autres aient obligé la jeune fille à s'offrir aux bras de l'officier mais ne fera rien non plus pour l'en empêcher et contredire les autres ; *Cornudet n'avait pas dit un mot, pas fait un geste ; il paraissait même plongé dans des pensées très graves, et tirait parfois, d'un geste furieux, sa grande barbe qui semblait vouloir allonger encore*²⁹.

²⁵ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 37

²⁶ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 38

²⁷ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 70

²⁸ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 46

²⁹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 66

C'est seulement quelques heures plus tard qu'il manifeste son désarroi alors que cela ne sert plus à rien; *Mais Cornudet releva brusquement la tête, et parcourant la société d'un regard luisant et terrible: " Je vous dis à tous que vous venez de faire une infamie !"*³⁰. On apprend plus tard que cette réaction n'est que pure source de jalousie car un jour avant, Boule de Suif à refusé ses avances à lui aussi. Autrement dit, la femme « facile » ne veut pas se prostituer dans une auberge qui abrite un militaire ennemi. Finalement, on en vient à se poser des questions sur son courage et son âme républicaine. Pour l'auteur, la foi qu'il porte à son idéologie est aussi hypocrite et présomptueuse que la foi religieuse du clergé. C'est une forte critique de la part de Maupassant en sachant que celui-ci était un ardent anticlérical. Mais il n'en reste pas là. Ce qui est encore plus surprenant, c'est qu'au voyage du retour, il ne prend même pas la peine de consoler Boule de Suif ou de lui montrer un semblant de compassion alors que jusqu'à maintenant, il était le seul à accorder de l'importance à la jeune femme.

Il ne partage pas même son repas avec elle et pour décorer le tout se met à chanter l'hymne national, La Marseillaise; *Alors Cornudet, qui digérait ses œufs, [...], sourit comme un homme qui vient de trouver une bonne farce, et se mit à siffloter la Marseillaise.*

*Amour caché de la patrie,
Conduis, soutiens, nos bras vengeurs.
Liberté, liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs !*³¹

L'attitude de Cornudet est un acte de provocation envers les voyageurs de la diligence; [...], *il continua, avec une obstination féroce, son sifflement vengeur et monotone, contraignant les esprits las et exaspérés à suivre le chant d'un bout à l'autre, à se rappeler chaque parole qu'ils appliquaient sur chaque mesure*³². Il est censé les faire couvrir de honte et souligner leur fausseté. On doute de ses convictions, c'est pour cela que Maupassant ne cesse de le ridiculiser. En définitif Cornudet est un faible qui, à sa manière, trahit également Boule de Suif.

³⁰ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 66

³¹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 72

³² Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 72

Dans cette nouvelle les couples de la « bonne société » sont présentés par ordre ascendant de niveau social. Le moins raffiné de ces ménages est Les Loiseau. Les Loiseau sont des gens du peuple mais qui ont atteint la fortune. Monsieur Loiseau travaillait pour un homme qui a fait faillite. En achetant ses fonds, il a fait fortune. C'est un marchand de vin bon marché, *tout au fond, aux meilleures places, sommeillaient, en face l'un de l'autre, M. Et Mme. Loiseau, des marchands de vin en gros de la rue Grand-Pont*³³. Ils sont donc des bourgeois. Monsieur Loiseau est un personnage médiocre avec une éducation des plus moindres, [...] *et passait parmi ses connaissances et ses amis pour un fripon madré, un vrai Normand plein de ruses et de jovialité*³⁴. Maupassant décrit ici le typique Normand, l'homme trompeur et malhonnête. On se retrouve face au même type d'homme dans d'autres nouvelles de Maupassant comme, *Le Père Toine*. Monsieur Loiseau ne sait se tenir et discuter de manière convenable en société. C'est un grand farceur, *Loiseau était en outre célèbre par ses farces de toute nature, [...], personne ne pouvait parler de lui sans ajouter immédiatement: " Il est impayable, ce Loiseau "*³⁵. L'auteur nous donne également des informations physiques, *taille exigüe [...], ventre en ballon surmonté d'une face rougeaude entre deux favoris grisonnants*³⁶. Ces caractéristiques physiques viennent appuyer sur le fait que Loiseau en plus d'être marchand de vin, et aussi un gros consommateur de la dite boisson. Lorsque Cornudet va proposer du rhum à la diligence, il sera le seul à immédiatement accepter. *Cependant Cornudet avait une gourde pleine de rhum; il en offrit; on refusa froidement. Loiseau seul en accepta deux gouttes*³⁷. Ses plaisanteries également sont de mauvais goûts; *L'alcool le mit en belle humeur et il proposa de faire comme sur le petit navire de la chanson: de manger le plus gras des voyageurs*³⁸. On pourrait croire que cette plaisanterie fait allusion à la corpulence de Boule de Suif mais de façon indirecte; *" Cette allusion indirecte à Boule de Suif choqua les gens bien élevés. On ne répondit pas; Cornudet seul eu un sourire*³⁹.

³³ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 26-27

³⁴ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 26

³⁵ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 26

³⁶ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 26

³⁷ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 26

³⁸ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 32

³⁹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 32

Maupassant appui de nouveau sur le fait que Loiseau est un homme qui « *choque* » avec ses paroles déplacées. Cela le rend détestable surtout quand on sait que c'est un bourgeois. C'est même lui qui déclarera sa faim le premier et qui acceptera sans hésiter le panier de Boule de Suif; *“Ma foi, franchement je ne refuse pas, je n'en peux plus, [...], dans les moments comme celui-ci, on est bien aise de trouver des gens qui vous obligent”*⁴⁰. Sa femme quant à elle, est comme son mari, c'est-à-dire malhonnête et trompeuse à la seule différence qu'elle, ne possède pas l'humour déplacé de son mari mais a un caractère autoritaire et l'œil sur tout; *[...] avec la voix haute et la décision rapide, était l'ordre et l'arithmétique de la maison de commerce qu'il animait par son activité joyeuse*⁴¹. Elle ne supporte pas l'humour et elle est très avare. Elle n'a jamais supporté Boule de Suif et le lui a fait remarquer à toutes les occasions. Elle a résisté longtemps avant d'accepter non sans orgueil un peu de nourriture de la jeune femme; *Elle résista longtemps, puis, après une crispation qui lui parcourut les entrailles, elle céda*⁴². Souvent dans la nouvelle, son tempérament populacien prend le dessus et nous montre à quel point elle manque d'éducation malgré sa fortune; *Puisque c'est son métier à cette gueuse, de faire ça avec tous les hommes, je trouve qu'elle n'a pas le droit de refuser l'un plutôt que l'autre*⁴³. On parle également de son *âme de gendarme*, qui l'incite à parler peu et manger beaucoup. Grâce à ces deux personnages, Maupassant critique la classe bourgeoise de son époque.

Les Carré-Lamadon sont situés un peu plus haut dans la hiérarchie sociale; *A côté d'eux se tenait, plus digne, appartenant à une caste supérieure [...]*⁴⁴. Ce sont de « vrais » bourgeois, avec toute l'éducation et la tenue que cela implique. Mais là encore, ces vertus ne sont que surface et apparence dans le but de faire bonne impression. Ils sont un couple riche mais possèdent une moralité douteuse. Monsieur Carré-Lamadon est décrit comme un homme considérable et riche. C'est surtout cette richesse qui les rend critiquable.

⁴⁰ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 33

⁴¹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 26

⁴² Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 34

⁴³ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 57

⁴⁴ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 26

En réalité Monsieur Carré-Lamadon n'a aucune conviction politique mais il s'y intéresse seulement pour l'argent; [...] *officier de la Légion d'honneur et membre du Conseil Général. Il est resté tout le temps de l'Empire, chef de l'opposition bienveillante, uniquement pour se faire payer plus cher son ralliement à la cause qu'il combattait avec des armes courtoises [...]*⁴⁵. Durant le régime impérial, il a fait figure d'opposant, mais, comme nous le dit l'auteur, c'est uniquement pour se faire payer plus cher son ralliement. Ses seuls idéaux sont l'argent et le prestige social. Son sens du patriotisme reste à déplorer. Il soutient l'armée française dans tout ce qu'elle fait pour chasser l'ennemi du territoire, mais s'arrête constamment sur toutes les dépenses non nécessaires faites à cet usage; *Bien qu'il fût fanatique des illustres capitaines, le bon sens de cette paysanne le faisait songer à l'opulence qu'apporteraient dans un pays tant de bras inoccupés et par conséquent ruineux, [...], si on les employait aux grands travaux industriels qu'il faudra des siècles pour achever*⁴⁶. A travers lui, Maupassant stigmatise l'ambiguïté idéologique de la grande bourgeoisie marchande. Il s'occupe du commerce du coton. Le coton à cette époque est la principale production industrielle de Rouen. Sa femme quant à elle, est jeune et jolie; *Mme Carré-Lamadon, beaucoup plus jeune que son mari [...], elle faisait vis-à-vis de son époux, toute petite, toute mignonne, toute jolie [...]*⁴⁷. On remarque sa richesse aux vêtements qu'elle porte; *pelotonnée dans ses fourrures*⁴⁸. Elle est très mal à l'aise dans la diligence et c'est surtout Boule de Suif qui la gêne le plus alors qu'elle n'est guère plus vertueuse que la prostituée. En effet, on apprend que la jolie jeune femme est *la consolation des officiers de bonne famille envoyés à Rouen en garnison*⁴⁹. On pense donc qu'elle trompe très probablement son mari, qu'elle n'a sans doute épousé que pour sa fortune, avec des hommes plus jeunes que lui. Ensuite on apprend aussi sa faiblesse pour les jeunes officiers. Le prussien lui paraît, *pas mal du tout*⁵⁰, et c'est de sa part un jugement de personne qui s'y connaît en la chose.

⁴⁵ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 27

⁴⁶ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 45

⁴⁷ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 27

⁴⁸ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 27

⁴⁹ Michel Viegnes, Maupassant, Boule de Suif, Hatier, 1996, page 24

⁵⁰ Michel Viegnes, Maupassant, Boule de Suif, Hatier, 1996, page 50

Malgré la façade qu'elle s'est construite, c'est une femme légère, sinon plus, que la prostituée.

Lorsque Boule de Suif propose de la nourriture à tout le monde elle souffre de ce supplice avec son mari; [...] *M. Et Mme. Carré-Lamadon souffrirent ce supplice odieux qui a gardé le nom de Tantale*⁵¹. Le supplice de Tantale désignant la souffrance de quelqu'un qui ne peut satisfaire ses désirs alors qu'ils sont à leur portée. Les Carré-Lamadon font donc partis de ces bourgeois Normands ayant peu de convictions et fragiles. Ils servent dans l'histoire d'intermédiaire entre le peuple et la noblesse.

Les Bréville, ou le comte et la comtesse Hubert de Bréville représentent ici la noblesse normande ou encore l'aristocratie; [...] *portaient un des noms les plus anciens et les plus nobles de Normandie*⁵². Le comte est une personne avec une apparence que l'on ne peut ne pas remarquer. Traditionnellement, l'ancienne noblesse basait sa supériorité sur deux vertus, le courage et l'honneur. Le comte de Bréville ne possède ni l'un ni l'autre. Loin d'approuver le courage dans la résistance de Boule de Suif, il l'encourage au contraire à céder au prussien, car selon lui, *Il ne faut jamais résister aux gens qui sont les plus forts*⁵³. Tout cela est d'autant plus méprisable que le comte est un descendant d'Henri IV et que ce dernier dans l'histoire de France était le modèle d'un vrai diplomate, chez qui l'amour, la paix et la bravoure militaire étaient toujours présentes, *Le comte, vieux gentilhomme de grande tournure, s'efforçait d'accentuer, par les artifices de sa toilette, sa ressemblance naturelle avec le Roy Henri IV qui, suivant une légende glorieuse pour la famille, avait rendu grosse une dame de Bréville dont le mari, pour ce fait était devenu comte et gouverneur de province*⁵⁴. L'apparence pour lui est un point d'honneur. Ils se connaissent avec M. Carré-Lamadon au Conseil Général où le comte Hubert représente le parti orléaniste, c'est-à-dire qu'il est un royaliste partisan des princes de la famille d'Orléans qui sont représentés par les trois fils de Louis-Philippe. La seule marque de respectabilité que l'auteur attribue au comte est son contrôle de lui-même et son

⁵¹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 35

⁵² Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 27

⁵³ Michel Viegnès, Maupassant, Boule de Suif, Hatier, 1996, page 37

⁵⁴ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 27

esprit d'initiative. Il sera à la tête de la conspiration et c'est surtout lui et sa femme qui arriveront à convaincre Boule de Suif grâce à leur art de la parole et de la persuasion. Il emploie toujours le bon vocabulaire et le bon ton selon la personne qu'il a en face de lui.

Il n'est donc précisément qu'un homme de discours, la noblesse étant chez lui qu'une forme d'apparence. Son mariage avec son épouse reste mystérieux de tous, elle, étant la fille d'un petit armateur de Nantes. Mais comme elle est une femme très distinguée, tout le monde la respecte; *Mais comme la comtesse avait grand air, recevait mieux que personne, [...], toute la noblesse lui faisait fête, et son salon demeurait le premier du pays, le seul où se conservât la vieille galanterie, et dont l'entrée fût difficile*⁵⁵. Comme son mari, elle excelle dans l'art de paraître. Eux aussi ne supportent pas comme les Carré-Lamadon l'odeur de la nourriture malgré leur faim et souffrent. Ils sont censés être en possession de bravoure et d'honneur mais sont décriés comme des personnes lâches et peureuses. Malgré cela elle sait se montrer aimable et douce vis-à-vis de Boule de Suif mais cette attitude n'est pas sincère. Elle se comporte ainsi seulement quand elle souhaite obtenir quelque chose mais ce comportement trahit avant tout un énorme complexe de supériorité. Comme le comte, elle est habile de la parole et c'est elle qui a eu l'idée d'utiliser des arguments religieux afin de convaincre la jeune fille. Mais cette grande dame finit elle aussi par s'amuser des plaisanteries très déplacées de Monsieur Loiseau, lors du dîner où les voyageurs fêtent la capitulation de Boule de Suif. Ce couple domine les autres grâce à leur capacité intellectuelle. Ils savent diriger les autres et sont habiles dans leurs paroles ; *Il lui parla de ce ton familier, paternel, un peu dédaigneux, que les hommes posés emploient avec les filles[...], la traitant du haut de sa position sociale, de son honorabilité indiscutée*⁵⁶. Ils se disent honorables de part leur position dans la société mais n'hésitent pas à enfreindre les valeurs de la noblesse quand il s'agit de sauver leur vie. Ils essayent de convaincre la jeune femme sans aucun scrupule.

L'Eglise est décrite après la bourgeoisie et la noblesse. On peut penser ici que Maupassant la met en avant comme la classe la plus importante, celle qui domine toute la société de ce temps-là, celle qui dirige. Au travers des deux religieuses,

⁵⁵ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 27

⁵⁶ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 63

Maupassant fait une caricature féroce de la tromperie et de l'hypocrisie. A cette époque, l'Eglise était surtout au service de la classe dominante, méprisait le peuple bien qu'elle fasse croire le contraire.

Il est donc logique pour lui d'introduire dans sa nouvelle des personnages représentant le clergé, car la religion officielle de la France à cette époque sert de base idéologique et de justification à la domination des classes supérieures. Ces dernières représentent comme les trois autres couples, « la bonne société » qui a « de la Religion et des Principes ». Pour en venir à l'aspect de ces deux femmes, l'une est vieille et l'autre est jeune ; *L'une était vieille avec une face défoncée par la petite vérole [...]. L'autre, très chétive, avait une tête jolie et malade sur une poitrine de phthisique rongée par cette foi dévorante qui fait les martyrs et les illuminés*⁵⁷. Dans la nouvelle, tous les personnages sont représentés en couple, même Boule de Suif et Cornudet en forme un en quelque sorte. Ironiquement, ces deux femmes en forment un aussi car l'une est très âgée et masculine, alors que l'autre est plus jeune, mignonne et fragile. Maupassant qui est en froid avec la religion nous peint ici un portrait ironique de l'Eglise. La vieille est une femme laide, froide, qui représente l'autorité de l'Eglise tandis que la jeune fille est représentée comme une victime de ce système ecclésiastique. Malgré la beauté que lui décrit Maupassant, elle semble malade est fatiguée par cette foi, et il l'a décrit même comme une martyr. Tout au long de la nouvelle, on remarque que les deux femmes parlent très peu, ne font pas de commentaires même lorsqu'elles apprennent par Boule de Suif le désir de l'officier prussien ; *Les bonnes sœurs, qui ne se montraient qu'aux repas, avaient baissé la tête et ne disaient rien*⁵⁸. Leur seul passe-temps sont leurs prières qu'elles *marmottent*, comme le dit l'auteur ; *[...] deux bonnes sœurs qui égrenaient de longs chapelets en marmottant des Pater et des Ave*⁵⁹. Le *Pater* étant une prière destinée à Jésus-Christ et l'*Ave*, destinée à La Vierge Marie. Toutes deux étant les prières principales des chrétiens. Dans presque toute la nouvelle, les deux sœurs apparaissent comme des automates, déshumanisées par leur discipline monastique. Elles sont littéralement des esclaves pour Maupassant. Lorsque l'officier prussien fait descendre les voyageurs

⁵⁷Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 28

⁵⁸ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 43

⁵⁹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 28

de la diligence, elles sont les premières à lui obéir en « saintes filles habituées à toutes les soumissions ».

Elles sont souvent comme les sauveuses lors des situations critiques, comme lorsque Mme. Carré-Lamadon s'évanouit ; *Chacun perdait l'esprit, quand la plus âgée des bonnes sœurs, soutenant la tête de la malade, glissa entre ses lèvres, [...], quelques gouttes de vin*⁶⁰, ou encore à la fin de la nouvelle, quand elles viennent en aide aux deux autres femmes afin de convaincre Boule de Suif de céder aux avances de l'officier ; « *Une action blâmable en soi devient souvent méritoire par la pensée qui l'inspire.* »⁶¹. Le fait que l'acte de Boule de Suif va les sauver tous, rend cet acte tolérable alors que c'est un très grand péché dans la religion chrétienne. Mais pour eux, il est plus important qu'une seule personne se sacrifie au détriment de tous. La plus âgée des deux bonnes sœurs est présentée comme une virago, une femme très masculine. On apprend que cela vient du fait qu'elle a fréquenté maintes fois l'armée afin d'y soigner les soldats blessés sur les champs de bataille. On la désigne comme une vraie *Ran-tan-plan*⁶². Maupassant nous trace le portrait de l'Eglise profiteuse représentée par ces bonnes sœurs, celle qui agit selon ses propres intérêts. D'autre part ces deux bonnes sœurs sont de caractère à être soumises et discrètes. Elles sont les premières à sortir de la voiture lorsque l'officier prussien l'en ordonne ; *Les deux bonnes sœurs obéirent les premières avec une docilité de saintes filles habituées à toutes les soumissions*⁶³. Maupassant fait référence ici à toutes les règles que leur religion leur impose.

Dans cette nouvelle il existe également des personnages en dehors des dix présents dans la diligence. Il s'agit de l'officier prussien et du couple d'aubergistes.

Ils jouent un rôle important dans l'évolution du récit. L'officier prussien représente la généralisation de tous les autres autant par son caractère que par son physique féminin ridicule ; [...] *un grand jeune homme excessivement mince et blond, serré dans*

⁶⁰ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 35

⁶¹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 62

⁶² Michel Viegnes, Maupassant, Boule de Suif, Hatier, 1996, page 56

⁶³ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 40

*son uniforme comme une fille [...] Sa moustache démesurée, à longs poils droits, s'amincissant indéfiniment de chaque côté et terminée par un seul fil blond, si mince qu'on n'apercevait pas la fin, [...], imprimait aux lèvres un pli tombant*⁶⁴. Plus qu'un individu, c'est un symbole de *goujaterie naturelle du militaire victorieux*⁶⁵.

Au niveau du caractère l'auteur nous le fait percevoir également ; *L'autre, insolent comme les gens tout-puissants, le regarda sans répondre*⁶⁶. L'autre étant l'officier, nous remarquons à quel point sa politesse reste à déplorer. Au niveau psychologique, il n'est pas aussi bien décrit que les autres voyageurs. Ce qui est étonnant pourtant, c'est que c'est le seul personnage de l'histoire à appeler Boule de Suif par son vrai prénom ce qui est une marque de politesse surtout envers une fille dans une position telle que la sienne ; « *Mademoiselle Elisabeth Rousset ?* » [...] *Mademoiselle, l'officier prussien veut vous parler immédiatement*⁶⁷. Bien que ça soit l'aubergiste qui l'appelle, on comprend que c'est l'officier qui lui a demandé de l'appeler de cette manière. C'est un homme hautain qui use de sa fonction pour rabaisser autrui. Il ne veut s'adresser que à M. Carré-Lamadon et au comte au sujet de son refus, mais cela ne l'empêche pas de jouir de son pouvoir et de les renvoyer sans leur en faire savoir la cause ; « *Che ne feux pas... foilà tout... Fous poufez tescentre* »⁶⁸. Toute son attitude est caractérisée par une tyrannie arbitraire. Maupassant fait de lui une caricature impitoyable. On le voit plus haut, à l'imitation de son accent allemand, qui déforme les consonnes en français.

Les Follenvie, sont les aubergistes qui accueillent la diligence à Tôtes. Le nom de Follenvie vient du père de celui-ci ; *C'était un ancien marchand de chevaux asthmatique, qui avait toujours des sifflements, des enrouements [...]. Son père lui avait transmis le nom de Follenvie*⁶⁹. Ce sont de petits bourgeois issus du peuple, sans grande éducation, un peu comme les Loiseau. D'ailleurs ce dernier ne tarde pas à sympathiser avec l'aubergiste. Toutefois ils sont plus sympathiques car ils sont dénués de prétentions. Madame Follenvie est une dame qui parle beaucoup. Ils sont

⁶⁴ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 39

⁶⁵ Michel Viegnes, Maupassant, Boule de Suif, Hatier, 1996, page 45

⁶⁶ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 40

⁶⁷ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 41

⁶⁸ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 51

⁶⁹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 44

ceux à qui l'occupation n'inspire que frayeur. Madame Follenvie est une dame franche. Elle se fait une idée juste de la guerre ; « *Mais non, madame, ces militaires, ça n'est profitable à personne ! [...], Vraiment n'est-ce pas une abomination de tuer des gens, qu'ils soient Prussiens, ou bien Anglais, ou bien Polonais, ou bien Français ? [...] Non voyez-vous, je ne comprendrai jamais ça !* »⁷⁰.

Il est fort probable que Maupassant, à travers elle, exprime en partie son propre point de vue. Contrairement à elle, le mari est moins indulgent. C'est un homme un peu plus méfiant et lâche dont la franchise de sa femme ne tarde pas à inquiéter. Ils ne se mêlent pas du problème de Boule de Suif mais servent seulement d'intermédiaires entre l'officier prussien, qui loge aussi dans l'auberge, et le reste de la diligence. C'est le messager de l'officier prussien. C'est lui qui vient demander à Boule de Suif, de la part de l'officier, si la jeune femme veut bien céder à ses avances. Cet acte le rend donc complice du prussien de façon passive. Monsieur Follenvie se préoccupe très peu du malheur qui touche la France. Son seul but est de préserver son gagne-pain et ses intérêts personnels. A ce niveau, il appartient à la même classe que Loiseau, Carré-Lamadon et Bréville. Cette nouvelle comporte également ce qu'on appelle des personnages secondaires. On retrouve les soldats, le cocher et le bedeau de Tôtes. Maupassant critique aussi l'armée française et ses soldats. Malgré la défaite de celle-ci, les officiers sont toujours empreints d'orgueil et l'auteur n'hésite pas à les désigner comme des fanfarons. Avant la guerre franco-prussienne, les officiers français se comportaient de façon méprisante même envers la population civile de Rouen autant que le faisait les soldats prussiens après l'éclatement de la guerre. Les soldats ont des *airs de bandits* et sont *des pillards débauchés* qui effraient bien plus leurs officiers que le camp adverse. Ils sont incompetents et misérables. On voit que le sort de la France les importe peu. On vient à penser que Maupassant sait de quoi il parle. Rappelons qu'il a été lui-même mobilisé en 1871 pendant un an à Rouen et qu'il a sûrement vu le comportement de l'armée française sur le champ de bataille. C'est aussi sûrement pour cela qu'il essaye de se faire remplacer et de retourner à son poste au Ministère afin de ne pas faire partis de ces personnes là. Par contraste à l'armée

⁷⁰ Michel Viegnes, Maupassant, Boule de Suif, Hatier, 1996, page 42

française, l'armée prussienne, elle, est puissante et disciplinée. Malgré ces capacités Maupassant ôte toute forme de conscience et de pitié chez elle. Il la déshumanise. Il ne les considère pas comme des humains mais seulement comme une masse noire et des flots envahisseurs.

Le cocher de la diligence et le bedeau de Tôtes ne sont des personnages que très secondaires de la nouvelle. Le cocher est un personnage passif. Son seul rôle est d'obéir aux ordres sans se poser de questions.

Il ne fait que son métier qui consiste à transporter des voyageurs. Même lorsque la diligence est arrêtée à Tôtes il descend sans demander son compte et attelle ses chevaux. Le bedeau quant à lui est également victime de l'ironie et de la critique de Maupassant qui est comme nous l'avons dit un ardent anticlérical. La fonction du bedeau est d'assister le prêtre et qui a pour rôle de sonner les cloches lors des fêtes religieuses, des baptêmes, des mariages... L'écrivain le décrit comme un *vieux rat d'église*⁷¹ qui ne ressent aucune honte à admirer les soldats prussiens qui occupent sa ville. Son opinion sur la guerre est la même que celle de Madame Follenvie. Les soldats ne sont que les victimes de cette guerre imposée par les plus grands et les plus forts. Ils sont victimes autant que le peuple français occupé. Nous savons bien sûr qu'il dit cela par ignorance et par lâcheté. En disant cela il s'oblige à être neutre vis-à-vis de cette guerre et n'a pas besoin de se montrer courageux envers quoi que se soit et n'importe qui. Nous mesurons à travers tous ces personnages l'idée que se fait Maupassant pour ses compatriotes. Leur attitudes face à cette guerre est une débâcle et c'est aussi pour cela que la France a été envahit. Exceptée Boule de Suif, tous les personnages de la nouvelle sont égoïstes, hypocrites, peureux, sans aucune valeur, honneur et patriotisme.

I-2.2 Le contexte historique, social et littéraire

La nouvelle de Maupassant se situe dans le contexte historique et social critique du 19ème siècle. Même si elle est classée dans la catégorie récit de guerre, elle l'est également dans celle de la prostitution et du voyage. A cette époque, la France est encore marquée par la défaite de Sedan qui a eu lieu en 1870 contre la prusse et aussi par le régime qui s'en est ensuivi: Napoléon III a été déchu et la IIIème République a été proclamé par Gambetta. A cette période la blessure de la France est telle, qu'un sentiment national fort s'installe sur l'ensemble du territoire. Le besoin

de revanche et le patriotisme retentissent comme un écho dans l'ensemble du monde littéraire. La littérature présente une France humiliée mais capable de résister et qui a su conserver ses mœurs. De nombreux écrivains se dressent tel un mur face à tant d'injustice. En avril 1872, Victor Hugo publie *L'Année terrible*, recueil relatant mois après mois la défaite française de Sedan. D'autres écrivains tels que Georges Sand, Alexandre Dumas ou encore Théophile Gautier s'emparent de leur plume afin de d'offrir des témoignages de guerres dans différentes revues de presses comme *Le Gaulois*, *La Presse*, *Gil Blas*... D'autre part, en 1874, un nouveau style de peinture est en essor en France : l'impressionnisme. Une première exposition a lieu le 15 avril 1874 par une trentaine de peintres qui exposent leurs œuvres dans l'atelier du photographe Félix Tournachon connu sous le pseudonyme de Nadar. Cette nouvelle technique de peinture est très aimée du public mais ce qui la caractérise vraiment c'est le fait qu'elle constitue un aboutissement esthétique qui est liée à la représentation réaliste. Le but étant de représenter la beauté simple de la nature, la vie de leurs contemporains, des scènes prises de la vie de tous les jours... Au niveau sociologique, les nouveaux impressionnistes ne sont plus issus de la grande aristocratie mais plutôt des milieux populaires et c'est cela qui amène à comprendre le choix fait dans la représentation de leurs œuvres. Si l'on devait résumer en quelques mots le but de l'impressionnisme, la formule de Manet serait idéale : « *Je peins ce que je vois, et non ce qu'il plaît aux autres de voir* »⁷¹. Par la suite, en 1876, un tout autre combat est mené par Emile Zola. Celui-ci publie *L'Assommoir* qui est un roman dans lequel il critique fermement la classe ouvrière et les gens du peuple. C'est l'histoire d'une femme qui sombre peu à peu dans l'alcoolisme à cause de son époux et de sa condition de vie. Cette période de l'histoire offre une occasion de traiter de la problématique féminine car cette époque est l'exemple même de l'attitude misogyne dans laquelle les artistes s'investissent. La encore, de nombreuses critiques afflues de toute part. Face à toutes ces réactions un nouveau courant littéraire commence à s'installer : « Le Naturalisme », dont le chef de file est Emile Zola. Le but étant de rejeter toute trace du romantisme et de sa vision grandiose, sensible pathétique, imaginaire et héroïque du monde. Comme le dit Maupassant dans *Le Gaulois*, « *sensi-*

⁷¹ [http :www.heredote.net /15_avril_1874](http://www.heredote.net/15_avril_1874)

blerie miséricordieuse et sentimentale qui a remplacé la raison ». Le naturalisme est donc basé sur la méthode scientifique des sciences naturelles, c'est-à-dire l'observation et l'analyse des comportements afin de comprendre la nature humaine. Ces observations ne sont pas en direction d'une catégorie seulement mais de toutes les catégories et de tous les milieux sociaux, riches ou pauvres, bourgeois ou paysans.

Dans la plupart des œuvres de Zola et Maupassant, les milieux ouvriers et ruraux ont la place de privilège en ce qui concerne l'étendue de l'œuvre. Le romantisme avait tendance à dépeindre un monde merveilleux, esthétique, comme sorti d'un songe alors que le naturalisme, au contraire nous présente le monde sous toutes ses coutures, immonde, indigne, sans pitié... Maupassant commence à rédiger la nouvelle *Boule de Suif* en 1879. Elle paraîtra la première fois dans *Les Soirées de Médan* le 15 avril 1880. Maupassant, accompagné de J.K. Hysmans, de Léon Henrique, de Paul Alexis et d'Henri Céard, vont souvent à Médan, chez Zola, dans le but de publier un recueil collectif dont les nouvelles ont pour point commun la guerre franco-prussienne de 1870-1871. Ce recueil est un véritable manifeste naturaliste. Même si à cette époque Maupassant n'est pas réellement lié au courant naturaliste il y participera tout de même dans le but de dénoncer les injustices de la guerre et de la société de son temps. C'est à l'image de ce sentiment de résistance et de dénonciation exprimé plus tôt que se forme ce « groupe de Médan ». Tous les membres du groupe ont participé à cette fameuse guerre, comme soldats, soit dans la Garde nationale mobile de Paris, soit à Rouen pour Maupassant, ou encore en Picardie. C'est grâce à cela que leur point de vue est plus objectif et plus réaliste. Dès sa publication, le recueil assure à Maupassant un début de carrière littéraire prometteur. *Boule de suif* est alors accueillie avec une pluie d'applaudissements par ses amis de Médan, considérée comme la meilleure nouvelle du recueil. Ce succès soudain remplit Zola de fierté. « *Nous n'avons eu, en faisant ce livre, aucune intention antipatriotique, ni aucune intention quelconque ; nous avons voulu seulement tâcher de donner à nos récits une note juste de la guerre, [...].* » *Guy de Maupassant*⁷². Le maître (Zola), et ses dis-

⁷² Studyrama N°91008 BAC, résumé d'œuvres, *Boule de Suif*, 2006

ciplés élaborent donc une toute autre façon d'écrire. Chaque écrivain exprime sous une facette différente la misérable défaite de 1870 afin de dénoncer l'idéalisation patriotique et offrir aux lecteurs un tout autre point de vue sur cet épisode peu glorieux de l'histoire de la France.

I-3 Les Thèmes

Les thèmes présentés dans la nouvelle de Maupassant sont importants pour l'époque mais pas seulement. Ce sont des thèmes qui depuis toujours font partis de notre vie à tous dans nos habitudes quotidiennes ou à un moment de notre vie. Les thèmes que nous allons aborder sont l'argent, la guerre et la nourriture.

I-3.1 L'argent.

Le premier thème que nous allons aborder est l'argent. L'argent est toujours un sujet délicat et important car il est présent dans quasiment toutes les œuvres. Il n'existe pas aujourd'hui, quelconque sujet qui n'est pas un lien avec l'argent. Cette nouvelle étant de plus une satire des classes supérieures de la société, il est inévitable de ne pas parler d'argent. Les trois couples constituant la nouvelle sont différents au niveau de leur éducation et de leurs valeurs politiques, par contre, ils sont tous unis par un lien fort : L'argent. L'auteur souligne que l'argent peut rendre « frères » des personnes qui n'ont aucun lien l'une avec l'autre. C'est le cas dans cette nouvelle. L'ironie est présente par le fait que la fraternité qui s'est créée entre ces personnes n'est due qu'au matérialisme de l'argent alors que le concept de fraternité et de solidarité est un lien fort qui n'est point fondé sur des choses matérielles. Ensuite ces trois couples sont unis par un lien de « conservateurs ». Leur seule préoccupation est le privilège que leur offre leur statut dans la société du 19^{ème} siècle. Quelques années auparavant, ces trois couples auraient sans aucun doute été de purs ennemis car durant la Révolution française l'aristocratie défendait ses privilèges et la bourgeoisie commerçante essayait de résister au poids de cette aristocratie qui ne comptait rien laisser à personne. Nous comprenons ici que l'opinion et les mœurs sont secondaires par rapport à la fortune, qui est la seule manière d'être une personne « importante » dans la société. N'est-ce pas toujours le cas aujourd'hui ? Ils appartiennent tous les trois à la catégorie de ceux qui possèdent. Leur fortune provient de sources variées : Loiseau est devenu riche grâce au commerce du vin, Carré-Lamadon grâce à l'industrie du

coton et Bréville à hérité des terres de ces ancêtres. Cornudet quant à lui n'est pas démunis. On apprend même qu'il lui reste une petite fortune héritée de son père mais qu'il a dépensée sans compter, *Il avait mangé avec les frères et amis une assez belle fortune qu'il tenait de son père [...]*⁷³.

Contrairement à Cornudet, Madame Loiseau est très avare. Pour elle, l'argent ne peut pas être un sujet de plaisanterie. Son mari est plus généreux en ce qui concerne l'argent. A la fin de la nouvelle, c'est lui qui offre le champagne afin de fêter la capitulation de la prostituée, « *Saperlipopette ! Je paye le champagne, [...], et Madame Loiseau eut une angoisse lorsque le patron revint avec quatre bouteilles aux mains*⁷⁴. Monsieur Carré-Lamadon qui travaille dans l'industrie, est un homme d'affaire prudent. Il a pensé à tout, même à se faire un capital à l'étranger qui lui permettra de vivre hors de sa patrie si la guerre l'en oblige, *M. Carré-Lamadon, fort éprouvé dans l'industrie cotonnière, avait eu soin d'envoyer six cent mille francs en Angleterre, [...]*⁷⁵. La bourgeoisie normande est présentée ici comme très lâche. Lorsque Boule de Suif refuse de se rendre à l'officier de folles idées s'emparent des voyageurs. Eux qui sont pourtant riches se font du souci pour leur argent au cas où le prussien les prendrait en otage. Plus ils sont riches, plus ils ont du mal à accepter de voir passer leur bien entre les mains d'un vainqueur, *Les plus riches étaient les plus épouvantés, se voyant contraints, pour acheter leur vie, de verser des sacs pleins d'or entre les mains de ce soldat insolent*⁷⁶.

I-3.2 La guerre

Le second thème que nous allons expliquer est la guerre. Dans Boule de Suif la guerre est un des thèmes les plus importants car c'est la raison pour laquelle cette nouvelle a vu le jour. Sans elle Maupassant n'aurait sûrement pas écrit ce genre de récit ou alors il aurait utilisé un autre contexte peut être moins poignant pour décrire la société de ce temps-là. Elle rythme la narration du récit et elle est présente au début et à la fin de la nouvelle. La guerre à laquelle il fait référence ici est celle qui a eu

⁷³ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 28

⁷⁴ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 64

⁷⁵ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 30

⁷⁶ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 52

lieu entre la France et la Prusse en 1870-1871. Elle est omniprésente autant au sens littéral qu'au sens métaphorique. Les premières pages du récit sont utilisées afin de décrire de manière réaliste l'ambiance qui règne à l'époque dans le Nord du pays, *Pendant plusieurs jours de suite des lambeaux d'armée en déroute avaient traversé la ville, ou encore, [...], des yeux guettaient ces hommes victorieux, maîtres de la cité, des fortunes et des vies de par le « droit de la guerre »*⁷⁷.

Le récit commence par l'explication de la déroute de l'armée française puis l'invasion prussienne et enfin la fuite d'un petit groupe de personnes constitué de nos dix voyageurs. La déroute à laquelle fait référence l'auteur est due selon lui à une quasi inhumanité de cette armée qui n'obéit qu'aux ordres que l'on lui donne sans même réfléchir aux actes qu'elle commet.

Pour qualifier ces soldats, l'auteur utilise des termes comme, *les partageurs de la mort ou citoyen de la mort*⁷⁸. Au niveau littéral, le thème de la guerre revient souvent lors des dialogues dans la diligence en route vers Dieppe. Comme nous l'avons dit plus haut lors de la description des personnages, certains voyageurs font part de leurs opinions concernant la guerre qui touche leur patrie. Pour Boule de Suif c'est une honte et ce cas est intolérable.

Pour d'autre comme Carré-Lamadon, nous savons qu'il admire le panache militaire déployé pour cette guerre mais comme la seule chose qui l'intéresse est l'argent et le prestige social, il trouve toutes ces dépenses inutiles. D'autres encore comme Bréville sont de véritables soumis. Leur seul peur est de perdre tous leurs privilèges en tant qu'aristocrate. Pour eux il ne faut pas s'en prendre à plus fort que soi et laisser faire. En dehors des personnages de la diligence, Madame Follenvie donne également son point de vue sur cette guerre. Son point de vue à elle est probablement celui de l'auteur. Elle ne pèse pas ses mots et dit ce qu'elle a sur le cœur concernant ce sujet, *Mais non, madame, ces militaires, ça n'est profitable à personne ! Faut-il que le pauvre peuple les nourrisse pour n'apprendre rien qu'à massacrer !*⁷⁹. Nous avons parlé plus haut d'une guerre au sens métaphorique. Nous faisons référence ici

⁷⁷ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 18

⁷⁸ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 18

⁷⁹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 44

au fait qu'il se joue une certaine guerre entre la plupart des voyageurs et Boule de Suif. Nous pouvons parler plus précisément de « conspiration » car les voyageurs sont prêts à tout pour faire céder la jeune femme. On peut comparer ce cas à une campagne militaire, *Chacun convint du rôle qu'il jouerait, des arguments dont il s'appuierait, des manœuvres qu'il devrait exécuter. On régla le plan des attaques, les ruses à employer, et les surprises de l'assaut pour forcer cette citadelle vivante à recevoir l'ennemi dans la place*⁸⁰.

On comprend ici que les voyageurs ne vont pas abandonner. Ils vont aller jusqu'au bout dans la conquête de leur « citadelle vivante ». Cette manière métaphorique de présenter les choses est en fait un autre point de vue de l'ironie féroce du narrateur. Quand il s'agit de l'officier prussien, les voyageurs sont dociles et obéissants, ils n'essayent point de se défendre. Mais quand il s'agit d'une pauvre jeune femme seule, comme Boule de Suif, ils usent de tous les stratagèmes afin de la faire plier.

Par ailleurs, le récit est fondé sur une toute autre métaphore propre à la guerre : Le viol. La demande de l'officier prussien est en fait un symbole transparent du viol. Certes il ne prend pas Boule de Suif par la force, il le lui demande. Mais a-t-elle vraiment le choix ? Si elle n'accepte pas, personne ne pourra jamais repartir de cette auberge. En quelque sorte elle y est forcée. Il n'y a certes pas de violence physique de la part de l'officier mais une sérieuse violence morale en plus de la pression des autres voyageurs. De plus la conquête et l'occupation de l'armée Prusse sur le territoire français et aussi assimilable à un viol.

A la fin de la nouvelle nous voyons l'image d'une femme prise contre sa propre volonté. Elle est *troublée, honteuse* et se sent *souillée par les baisers de ce prussien*⁸¹.

I-3.3 La nourriture

La nourriture est également un des thèmes principaux de cette nouvelle. On mange et l'on boit beaucoup dans cette nouvelle. Ces repas rythment le temps de l'histoire et constitue le cadre d'interactions entre les différents personnages. Dès le début de la nouvelle lorsque les voyageurs montent dans la diligence, la nourriture

⁸⁰ Michel Viegnes, Maupassant, Boule de Suif, Hatier, 1996, page 53

⁸¹ Michel Viegnes, Maupassant, Boule de Suif, Hatier, 1996, page 62

fait son apparition. La gastronomie française a une grande renommée tout au long de l'histoire et c'est encore le cas aujourd'hui. Les français sont de grands gourmets et ils connaissent très bien l'art de la cuisine. Cette cuisine française varie selon l'époque, la région, la mode... C'est au moyen-âge que commence à se mettre en place une cuisine nationale. En ce temps-là les plats variaient selon les saisons et le calendrier. Les aliments principaux sont la viande salée puis fumée, le miel... Au XVème et XVIème siècle, avec l'arrivée de la Renaissance et les nombreuses croisades faites à travers le monde, de nombreux nouveaux aliments s'ajoutent à la liste ; haricots, cassoulet...

Le courant de la Renaissance trouvant son origine en Italie et la cuisine française s'inspirera beaucoup de cette culture. Cette culture culinaire est beaucoup reprise dans les œuvres de Rabelais en l'occurrence *Gargantua*. Le premier livre de cuisine a été écrit au XVIIème siècle par un dénommé La Varenne en 1651. On peut commencer à parler de haute cuisine à cette époque là. Durant ce siècle des aliments plus raffinés et plus précieux prennent place dans la liste culinaire comme le thé, le café, le chocolat qui sont exportés de l'étranger. Au XVIIIème siècle apparaissent les grands restaurants et les grands chefs cuisiniers. La cuisine est très variée pour la bourgeoisie et la noblesse mais le peuple se nourrit avec ce qu'il trouve. La cuisine régionale s'installe. Chaque région affirme sa propre cuisine selon sa production variée. La Révolution française joue un très grand rôle dans la l'expansion de la cuisine. C'est une période où de fortes mutations politiques, économiques et culturelles ont lieu, ce qui va engendrer l'épanouissement de la classe bourgeoise. La cuisine va représenter entre autre l'apparence extérieure, une appartenance à telle ou telle classe sociale. La classe bourgeoise se sert de la cuisine pour montrer son pouvoir et son contrôle dans la direction du pays. De nouveaux noms émergents tels que celui de Marie Antoine Carême, qu'on surnomme le roi des cuisiniers. Sa cuisine est luxueuse et il n'hésite pas à combiner de nouveaux produits jusqu'alors très dur d'accès comme le foie gras, les truffes, les langoustes... Au XIXème siècle est inventé le principe de conserves que nous utilisons toujours aujourd'hui et qui fait parti de l'indispensable de toutes les cuisines. C'est sur la demande de Napoléon qu'une telle initiative a été prise afin de pouvoir nourrir ses armées sans difficultés. A cette époque s'installe un savoir-vivre de la cuisine. L'espace que l'on appelle aujourd'hui

salle à manger est mis en place. C'est un lieu agréable, bien décoré, spacieux où l'on prend son repas. Se met en place alors, le « service à la russe », mis en place par Alexandre Kourakine, ambassadeur de Russie en France, c'est-à-dire que les plats ne sont pas servis simultanément mais successivement. On commence par l'entrée, le plat principal et le dessert. Aujourd'hui en Turquie il y a certains endroits où le service existe mais de manière générale, les plats sont servis simultanément selon la culture. Une grande attention est portée sur le choix des couverts ; porcelaine, argenterie fine... Les variétés sont abondantes ce qui montre les fondements de la cuisine de cette époque. Pour les français, le moment du repas n'est pas fait seulement pour se rassasier mais c'est surtout un moment où tout le monde se retrouve, se réunit pour partager un moment ensemble.

Ce sont en effet ces repas qui permettent aux voyageurs de se connaître de plus près et de communiquer ensemble. On voit aussi dans la nouvelle. En général, les voyageurs ne sont pas toute la journée ensemble mais lors des repas tout le monde se retrouve autour de la table, même les deux religieuses qui ne sortent jamais de leur chambre ; *On l'attendit pour se mettre à table*⁸², en faisant référence à Boule de Suif qui est allée voir le prussien, ou encore, [...] *les bonnes sœurs, qui ne se montraient qu'aux repas, avaient baissé la tête et ne disaient rien*⁸³. On voit aussi l'importance de ce moment quand on remarque que les propriétaires de l'auberge participent à ce repas alors qu'ils ne font pas partis des voyageurs ; *M. et Mme. Follenvie dînaient tout au bout de la table*⁸⁴. Maupassant appuie sur le fait que le moment du repas est sacré dans la culture française. Les plats typiquement français, ceux du « peuple » sont en général à base de viande, de foie gras, d'œufs, de salade, de poisson... Des aliments qui sont accessibles à tout le monde en général et surtout aux classes dites « inférieures » à l'époque de Maupassant car c'est surtout cette classe qui souffre de la faim et du manque de nourriture. Les plats principaux traités dans l'œuvre sont faits à partir des aliments typiquement français et surtout ceux de la région de Normandie car c'est dans cette région que se déroule l'histoire.

⁸² Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 42

⁸³ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 53

⁸⁴ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 43

La première chose à laquelle on fait référence est le vin. Cette boisson est l'incontournable de la France et c'est en général ce qui nous vient à l'esprit en premier. Maupassant en a fait de même. M. Loiseau par exemple est un marchand de vin bon marché ; *M. et Mme. Loiseau, des marchands de vin en gros de la rue Grand-Ponts*⁸⁵. La France et le vin forment un tout on peut même dire que les français sont les maîtres en art de vin. On sait que Loiseau vend, *du vin très bon marché et très mauvais*⁸⁶, c'est ce qu'on appelle plus communément aujourd'hui en France, le vin de table. C'est celui qui comporte le moins de restriction. Le thème de nourriture prend tout son sens lorsque Boule de Suif met à jour son panier de provisions ; [...] *Boule de Suif se baissant vivement, retira de sous la banquette un large panier couvert d'une serviette blanche*⁸⁷.

Commencent alors une longue description du panier qui va attirer l'attention de tout le monde ; *Elle en sortit d'abord une petite assiette faïence, une fine timbale en argent, [...], deux poulets entiers, [...], des pâtés, des fruits, des friandises [...]. Quatre goulots de bouteilles [...]*⁸⁸. C'est très surprenant de voir un panier de la sorte chez une personne telle que Boule de Suif. Sa vaisselle, le contenu de son panier est étonnant selon sa condition et sa position dans la société. Maupassant à travers ce panier veut nous montrer à quel point c'est une femme qui pense à tout même à prendre des provisions pour ne pas manger de la nourriture des autres ; [...] *les provisions préparées pour un voyage de trois jours, afin de ne point toucher à la cuisine des auberges*⁸⁹. Par la suite, nous en apprenons un peu plus sur la constitution de ce panier de provisions ; *Il contenait encore un pâté de foies gras, un pâté de mauviettes, un morceau de langue fumée, des poires de Crassane, un pavé de Pont-l'Evêque, des petits fours et une tasse pleine de cornichons et d'oignons au vinaigre*⁹⁰. Le contenu de ce panier est quelque peu surprenant car en plus d'avoir des aliments simples comme la langue fumée, pain de « Régence », le poulet... elle possède également des choses plus raffinées telles que les poires, le fromage, les pâtés et les petits fours qui

⁸⁵ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 26

⁸⁶ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 27

⁸⁷ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 32

⁸⁸ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 33

⁸⁹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 33

⁹⁰ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 36

ne sont pas des plats dégustés en général par le petit peuple. De plus sa vaisselle est aussi étonnante. Elle a pensé à tout. Le fromage est aussi un des éléments de la culture française. Chaque région de la France en possède un ou plusieurs. La plupart des fromages, à la base, ont été fait par les moines et beaucoup de fromage que nous mangeons encore aujourd'hui sont d'origine monastique, par exemple, le *Pont-l'Evêque*. Ensuite se sont les paysans qui vont prendre la relève. Au XIXème siècle avec les techniques de pasteurisation et de stérilisation, le fromage est en plein essor. Le Pont-l'Evêque par exemple est un fromage de vache. Ensuite on remarque aussi la présence de divers pâtés. Le pâté est également une spécialité culinaire de la France qui est fabriqué à base de foie de canard ou d'oies. Boule de suif possède du pâté de foie gras, c'est-à-dire un pâté qui n'est composé que de cinquante pour cent de foie gras. En général c'est un repas de fête, mais ici, Boule de Suif en a, alors que le pays est en guerre et que la population manque de nourriture. Boule de Suif possède également des poires. La poire est un fruit précieux en ce temps-là. Comme le dit l'historien Massimo Montanari dans son livre « *Entre la poire et le fromage* », il y a un proverbe qui dit « *Ne dis pas au paysan à quel point le fromage est bon avec les poires* », car ils sont de *nature contradictoire*⁹¹. Le fromage étant l'aliment du paysan et la poire celle de la noblesse, cela paraît étrange. Ce n'est qu'à partir du XVIème siècle que ces deux aliments vont partager un destin commun. Le peuple s'en nourrit mais elle est présente sur la table de la noblesse. Au fil du temps le fromage va lui-même devenir un produit de consommation important selon sa qualité. Contrairement à la noblesse, le paysan ne mange la poire que pour se rassasier alors que la noblesse en cherche la subtilité, le goût et c'est ce qui différencie ces deux classes. Un autre proverbe fait référence à cette différence ; « *Ne partage pas les poires avec ton maître* »⁹². On fait référence aussi dans la nouvelle à la pomme de terre. La pomme de terre à cette époque est un aliment accessible à tous. C'est surtout un aliment de la région Rhône-Alpes mais elle se cultive tout de même dans l'ensemble du pays. Elle a été introduite en France au XVIème siècle mais servait surtout à nourrir les animaux. C'est bien après cela qu'elle prend de la valeur. C'est Mme. Follenvie qui y fait référence ; « *Oui, madame, ces gens-là, ça ne fait que manger des pommes de*

⁹¹MONTANARI, Massimo. *Entre la poire et le fromage. Ou comment un proverbe peut raconter l'histoire*, Paris, Agnès Viénot, 2009, page 15

⁹²MONTANARI, Massimo. *Entre la poire et le fromage. Ou comment un proverbe peut raconter l'histoire*, Paris, Agnès Viénot, 2009, page 149

terre et du cochon, et puis du cochon et des pommes de terre. »⁹³. Elle fait référence aux soldats prussiens qui ne font que manger et affaiblir les ressources de la population française qui n'a plus rien à se mettre sous la dent. On remarque un fait surprenant dans cette nouvelle. Malgré leur richesse et leurs moyens, les bourgeois et les nobles n'ont rien apporté avec eux lors de ce voyage. Ils n'y ont même pas pensé. La faim les tiraille mais tous résistent quelques temps devant le panier de Boule de Suif car ils la méprise, sauf M. Loiseau qui ne se fait pas prier deux fois et se sert volontiers ; « *Ma foi franchement, je ne refuse pas, je n'en peux plus, à la guerre comme à la guerre, [...]* »⁹⁴. Les deux bonnes sœurs sont les suivantes à se servir après la proposition de Boule de Suif ; *Elles acceptèrent toutes les deux instantanément, et sans lever les yeux, se mirent à manger très vite après avoir balbutié des remerciements*⁹⁵. Le reste de la diligence s'entête à ne rien manger mais Mme. Carré-Lamadon finit par s'évanouir à cause de la faim et des odeurs de nourriture. Quand elle reprend connaissance, ils finissent par accepter de manger ; « *Nous acceptons avec reconnaissance, madame.* »⁹⁶. Mais à la fin de la nouvelle, il y a un retournement de situation. Boule de Suif s'étant donnée à l'officier prussien, se voit à nouveau méprisée par ces camarades de route. Ils en oublient tous la bonté qu'elle avait eu envers eux en partageant son panier de provisions. Contrairement au voyage de l'aller, les voyageurs au retour avaient tous de quoi se mettre sous la dent, mais cette fois-ci c'est Boule de Suif qui n'avait rien. Les Loiseau avaient de la viande ; *Alors sa femme atteignit un paquet ficelé d'où elle fit sortir un morceau de veau froid*⁹⁷. Le veau est une viande plus chère que le poulet. C'est une marque de richesse ici. Les Bréville quant à eux ont monté la barre plus haute en sortant un lièvre en pâté, de la charcuterie ; *[...] le couvercle porte un lièvre en faïence, pour indiquer qu'un lièvre en pâté gît au-dessous, une charcuterie succulente, où de blanches rivières de lard traversaient la chair brune du gibier, mêlée à d'autres viandes hachées fin [...]. Un beau carré de gruyère*⁹⁸. Ce qui attire l'attention ici, c'est le vase en faïence qui avec son

⁹³ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 43-44

⁹⁴ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 33

⁹⁵ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 8-10

⁹⁶ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 35

⁹⁷ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 70

⁹⁸ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 70

couvercle qui contient le lièvre. C'est un objet qui rappelle la richesse. Le lièvre est aussi une viande très coûteuse. On sait que la nourriture des Bréville a été préparée pour deux familles on peut donc penser qu'ils vont la partager avec les Carré-Lamadon car l'auteur ne les a pas cités dans ce passage. Les bonnes sœurs quant à elle, ont une nourriture plus basique, accessible à tout le monde et pas tellement raffinée ; *Les deux bonnes sœurs développèrent un rond de saucisson qui sentait l'ail*⁹⁹. Le saucisson est un met simple. Il reflète bien le caractère des bonnes sœurs et de l'Eglise ou l'on consomme ce genre de nourriture. Quant à Cornudet il mange seulement du pain et des œufs ; [...] *tira de l'une quatre œufs durs et de l'autre le croûton d'un pain*¹⁰⁰.

La nourriture sert aussi de symbole dans la nouvelle. Les voyageurs ont l'intention de livrer la jeune fille « en pâture » à l'officier prussien. Aux yeux de tout le monde, Boule de Suif n'est qu'un objet de consommation et c'est aussi pour cela qu'elle est décrite de cette manière dans le récit. Quand on lit sa description, elle « donne faim ». Ces comparaisons enlèvent toute dignité à cette pauvre fille que l'on traite comme une bête de ferme. On remarque que la qualité de la nourriture diminue dans le même sens que celui de la classe sociale. A travers la description des aliments et de la cuisine de son temps, Maupassant nous peint la société en elle-même avec les différentes classes sociales qui la constituent. Malgré leur mépris pour le peuple, les bourgeois et les nobles n'hésitent pas à profiter d'eux quand cela les arrange comme on le voit quand il déguste les provisions de Boule de Suif. Mais dès qu'ils ont leurs propres moyens, ils rejettent et méprisent sans aucune honte et ne daignent pas même partager leur nourriture avec la pauvre jeune femme. La classe bourgeoise veut absolument et à tout prix se différencier constamment du peuple.

I-4 La guerre Franco-prussienne

La nouvelle se déroule en plein milieu de l'hiver durant l'année 1870, quelques temps après la défaite de la France contre la Prusse qui a forcé l'Empereur Napoléon III à se replier. Louis-Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon Ier avait

⁹⁹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 70

¹⁰⁰ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 70

été élu président de la République le 4 septembre 1848. Son rêve était de refaire vivre à la France ses années de gloire comme lors du règne de son oncle. Pour cela, il organise un coup d'Etat le 2 décembre 1851 et se fait proclamer Empereur l'année suivante sous le nom de Napoléon III. L'Empereur règne de manière dictatoriale jusqu'en 1859. Beaucoup d'opposants sont dans l'obligation de s'exiler, comme par exemple Victor Hugo, qui ne pourra même pas assister aux funérailles de sa propre fille Léopoldine. A partir de cette même année il devient plus libéral mais il fera la même erreur que son oncle : son ambition militaire va le perdre. En 1869, dernière année du Second Empire, le régime se transforme en régime parlementaire. Le décret de 1869 étend davantage le pouvoir législatif qui partage l'initiative des lois avec Napoléon III.

Rappelons qu'un régime parlementaire est un régime dans lequel le pouvoir exécutif est responsable devant le parlement qui peut donc destituer le gouvernement.

C'est le cas en France, dans l'actuelle République. Cette politique porte ses fruits lors du plébiscite de 1870 : l'armée bonapartiste peut progresser. Dans l'élan, Napoléon déclare qu'il peut désormais envisager l'avenir sans crainte. Pourtant, moins de quatre mois après, son Empire disparaît par la guerre. En 1870, il déclare la guerre à la Prusse. Ce conflit trouve paradoxalement ses origines en Espagne. Les Bourbons d'Espagne viennent d'y être renversé et le trône espagnol est vacant. Nous savons que les Bourbons d'Espagne règnent dans le pays depuis 1700. Ce sont les descendants du Roi Philippe V qui est le petit-fils de Louis XIV. Ce dernier ayant hérité de l'Espagne par son grand-oncle. Par ailleurs, le Roi d'Espagne actuel descend de cette dynastie. Un candidat à la couronne d'Espagne fait son apparition : Léopold de Hohenzollern, parent du Roi de Prusse Guillaume Ier. Evidemment, cette candidature est inacceptable pour la France, qui craint d'être encerclée. Elle réclame le retrait de Hohenzollern. Le roi de Prusse respecte cette demande. Cependant, le chancelier Bismarck est favorable à la guerre et profite d'un petit incident pour offenser les français. C'est la célèbre affaire de la dépêche d'Ems qui a eu lieu le 13 juillet 1870. Cette affaire est une manipulation de la part de Bismarck par l'intermédiaire des médias. Le Roi de Prusse, Guillaume Ier, envoie une dépêche d'Ems à Bismarck où il confirme son acceptation du retrait de la candidature à la couronne d'Espagne. Celui-ci refusant de rencontrer en personne l'ambassadeur de France pour la lui signer.

Bismarck profite de l'occasion pour réécrire à sa manière ce document auquel dans une publication, dans un journal allemand. La France se sent insultée. Ce sentiment est de plus aggravé par un défaut de traduction : « Sa majesté a refusé de recevoir à nouveau l'ambassadeur et lui a fait dire par l'aide de camp de service qu'Elle n'avait plus rien à lui communiquer. ». Pour les français, cela vaut bien une guerre. Le chancelier allemand avait prévue la défaite française. L'armée française cumule les erreurs : elle est mal préparée (l'Empereur est malade), mal organisée, inférieure en nombre. Finalement l'Empereur est encerclé à Sedan et se fait prisonnier. C'est pour lui une grande humiliation. A Paris, les députés républicains en profitent pour proclamer la IIIème République le 4 septembre 1870. Bien sûr la guerre continue. Cette République sera la plus longue de l'histoire de la France. C'est le temps des grandes lois républicaines qui servent aujourd'hui de pilier au système politique français. Les Prussiens sont aux frontières de Paris mais les français continuent la guerre en espérant un miracle comme lors de la Révolution française.

Paris est assiégée. Le jeune ministre Léon Gambetta quitte la capitale dans le but d'organiser la défense. Cet épisode dure tout l'hiver dans des conditions horribles. Le peuple souffre du froid et de la famine. Gambetta réussit à organiser une armée de 600 000 hommes. Du fait que cette armée est mal préparée, les prussiens sont toujours présents autour de Paris. Face à cet échec constant, la France sera dans l'obligation de signer l'armistice, tant attendue par la majorité des français, à l'exception des parisiens, le 28 janvier 1871. Bismarck souhaite l'élection d'une assemblée représentative qui certifiera la paix définitive. Ces élections ont lieu mais non pas sans difficultés. La droite qui est monarchiste, légitimiste et orléaniste fait campagne sur la paix et l'emporte. Adolphe Tiers est nommé chef du gouvernement, mais la majorité qui permettrait de se prononcer sur le régime politique à adopter n'est pas obtenue. La IIIème République reste donc en place. Les négociations avec l'Allemagne aboutissent avec le traité de Francfort du 10 mai 1871. L'Alsace et la Moselle appartiennent désormais au territoire de l'Allemagne. Par contre, le territoire de Belfort reste français grâce à la résistance livrée par son gouverneur Denfert-Rochereau. Par ailleurs, elle doit une dette de 5 milliards de franc-or à l'Allemagne. Le paiement de cette dette est puisé dans les ressources du peuple français. Le paiement de cette dette met fin à l'occupation en 1873. Cette guerre a donc été une véri-

table humiliation nationale pour les français. C'est elle qui sera le début d'une rivalité sans précédent entre les territoires franco-allemand et qui engendrera par la suite la première et la seconde guerre mondiale. Le fait que l'Alsace-Lorraine appartienne désormais aux allemands a toujours suscité chez les français un sentiment de revanche qui est visible dans la montée au fil du temps du nationalisme en France. La victoire de 1918 permettra aux français d'effacer cette rancœur profonde en direction de l'Allemagne. La victoire de l'Allemagne en 1871 a permis au pays de terminer son processus d'unification. Le IIème Reich est proclamé le 18 janvier 1871. Grâce à cette description de la guerre, nous comprenons mieux le choix des écrivains dans leurs œuvres et surtout la férocité avec laquelle ils ont critiqués leur propre pays ainsi que le camp ennemi. Il est plus facile de comprendre à présent la naissance de ce sentiment nationaliste que l'on retrouve chez Victor Hugo ainsi que dans le patriotisme de Boule de Suif. Ce patriotisme est en réalité un reflet de celui de Maupassant. L'armée prussienne a bel et bien marqué au fer rouge les mentalités des français de cette époque aussi bien chez le peuple que dans monde littéraire.

I-4.1 Les différentes opinions politiques

Le XIXème siècle est une période riche au niveau des opinions politiques. Dans son œuvre, Maupassant nous présente un échantillon des trois familles politiques dans la France de l'époque que sont les royalistes, les bonapartistes et les républicains.

A « droite », on retrouve les Bréville, qui sont « orléanistes », c'est-à-dire qu'ils sont partisans des Orléans, branche cadette de la dynastie royale française, [...] *le comte Hubert représentait le parti orléaniste dans le département*¹⁰¹. Le Roi Louis-Philippe est issu de cette famille et régna en France de 1830 à 1848. En 1870 ce parti était représentait par les trois fils du précédent roi : le Duc de Nemours, le prince de Joinville et le Duc d'Aumale. Au début du Second Empire, beaucoup d'Orléanistes s'étaient ralliés au nouveau régime en place avant d'entrer dans l'opposition en 1860. Dans la nouvelle, la comtesse de Bréville aurait même eu une soi-disant relation avec la famille royale, *Mais la comtesse avait grand air, [...], passait même pour avoir été*

¹⁰¹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 27

aimée par un des fils de Louis-Philippe, [...] ¹⁰². Leur but est de restaurer la monarchie après la chute de Napoléon III. Voyons de plus près l'idéologie de ce parti de droite. Dès son arrivée au pouvoir, le roi Louis-Philippe écarte les menaces des républicains et légitimistes et cette période marquera la gloire du parti orléanistes avec comme chef de file Guizot et Thiers. Les orléanistes et les légitimistes sont deux courants qui sont issus de la vague royaliste et ultra-royaliste. Leur but est d'instaurer à nouveau la monarchie. Le courant auquel le comte de Bréville est adepte, apparaît au 1830 lors de l'adhésion des Orléans avec des personnes qui avaient milité, dans l'opposition libérale à la fin de la période de restauration. Le parti orléaniste semble être à cette époque une alternative entre le parti légitimiste et celui des Républicains. En effet, ce parti vise à défendre l'instauration d'une monarchie constitutionnelle et de nombreux bourgeois y adhèrent. Il s'oppose concrètement aux luttes ouvrières, au Second Empire et aux révolutionnaires. Les légitimistes quant à eux sont des monarchistes traditionnels liés à la branche des Bourbons et à l'Eglise. Ce sont des conservateurs. On peut donc dire que les orléanistes sont des monarchistes « modérés » ou « libéraux ». Leur but à étant de faire maintenir tous leurs privilèges et de revenir à l'Ordre.

Durant tout le XIXème siècle, l'orléanisme apparaît comme le régime idéal pour une grande partie de la bourgeoisie et de l'aristocratie qui souhaitait consolider les acquis de la révolution. Il prône régime parlementaire dans lequel le chef de l'État a un rôle prépondérant, le gouvernement étant responsable à la fois devant le Parlement et le chef de l'État. Par ailleurs, il s'oppose à l'absolutisme et souhaite que le roi délègue plus de pouvoir à son parlement. En matière économique, il favorise un libéralisme excluant quasiment toute intervention de l'état dans le secteur économique. D'autre part, en politique extérieure il affiche une volonté de paix et de modération, contrastant largement avec l'impérialisme de la période bonapartiste. On le voit également dans l'œuvre grâce aux discours que tient le comte quand il dit qu'il faut se laisser faire face aux plus que soit. Les orléanistes s'appuient sur deux forces : les milieux de la grande bourgeoisie et les notables. Nous pouvons donc dire pour l'orléanisme qu'il a été à la fois une créature et une victime de la Révolution fran-

¹⁰² Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 27

çaise et un énorme égoïsme politique car son but n'a pas été de favoriser la bonne condition de la France mais seulement de maintenir ses propres intérêts. Il s'est défini comme le soi-disant défenseur des classes moyennes, faisant référence aux bourgeois mais cela est faux.

Ensuite, nous retrouvons les Bonapartistes, qui sont des partisans du Second Empire et de son Empereur Napoléon III. La seule Bonapartiste de la nouvelle est Boule de Suif. Elle est une ardente défenseuse de sa patrie et se met hors d'elle contre qui-conque insulte l'Empereur. Nous le voyons lorsque Cornudet appelle celui-ci, *Badinguet*, surnom donné par les opposants utilisé pour se moquer de l'Empereur. Ce surnom lui vient de l'ouvrier maçon qui lui donna ses vêtements et l'aida à s'échapper, en 1846, du fort d'Ham où le Roi Louis-Philippe le tenait prisonnier. Les bonapartistes étaient assurément convaincus que le concept du parti reposait sur une théorie pratique et des principes sociaux. Il aurait pour fondement, la souveraineté du peuple et le gouvernement national. Le bonapartisme est une suite de la conservation de la Révolution française à un moment de l'histoire où le peuple commençait de nouveau à périr. Malgré que ce mouvement fût dirigé par un seul Empereur, ses adeptes le qualifiaient de « monarchie démocratique » et ne considérait pas Napoléon comme un dictateur. Les personnes qui le soutenaient étaient en général des personnes du peuple car son origine y en été tirée.

En s'appuyant sur les épaules du peuple, il a su faire pénétrer un esprit national et patriotique que l'on retrouve tout au long de l'œuvre chez Boule de Suif. De plus nous savons que la Révolution française a rendu en quelque sorte la France, athée. Mais Bonaparte a ré inculqué les valeurs du christianisme lors de son règne. Nous pouvons comprendre par là le respect que porte l'héroïne de la nouvelle à la religion malgré sa position dans la société. Nous avons pour habitude de distinguer deux phases lors du règne de Napoléon III. Une première autoritaire et une seconde plus libérale. Rappelons que Louis-Napoléon Bonaparte est le fils du frère de Napoléon Ier. Avec Le retour du règne des Bourbons en France Napoléon passera son enfance en exil, en Suisse. Pendant sa jeunesse il sera partisan d'un mouvement libéral italien appelé le carbonarisme, basé sur l'unité nationale. C'est cela qui le pousse à s'engager dans la politique. En 1836 et 1840 il tente deux coups de force qui

échouent et qui lui vaudra une incarcération au fort d'Ham. Il parviendra à s'en échapper comme dit précédemment. Deux ans plus tard, il sera élu président de la République et en 1853, il épouse une comtesse espagnole nommée Eugénie. Ils auront un fils. Napoléon est un homme difficile à cerner par ses ambitions politiques. Il défend des idées libérales mais en même temps, ne se détache pas du modèle impérial de son oncle. Pour Napoléon, nous pouvons parler de « *césarisme démocratique* »¹⁰³ car son régime est qualifié par le souhait d'un pouvoir personnel mêlé à la souveraineté du peuple. C'est l'ambition constante pour les guerres et le souhait de l'apogée de la renommée française qui va faire chuter l'Empereur et son empire.

La troisième catégorie politique dans la nouvelle défend la République. Elle se divise en deux partis. Nous retrouvons d'un côté les républicains de droite, qui sont des bourgeois conservateurs comme le couple Carré-Lamadon et qui en réalité se sont accommodés d'un régime impérial mais plus libéral. Nous pouvons dire qu'ils sont proches des orléanistes. Nous le voyons aussi dans la nouvelle grâce au rapprochement fait entre le comte de Bréville et Monsieur Carré-Lamadon, *Collègue de M. Carré-Lamadon au Conseil général, [...]*¹⁰⁴.

Ces républicains de droite craignaient les classes populaires de l'Empereur et s'opposaient à celui-ci seulement d'une manière bienveillante et courtoise. Nous apprenons de plus que ces personnes là prennent en horreur les démocrates et qu'ils se sentent plus proches du régime impérial malgré leur nom, *Cependant, la comtesse et la manufacturière, qui avaient dans l'âme la haine irraisonnée des gens comme il faut pour la République, [...]*¹⁰⁵. C'est gens-là ne pensaient aussi qu'à leurs intérêts et cette différence avec les Républicains démocrates est due à la montée du capitalisme en Europe à cette époque. Les républicains de droite étaient en général des bourgeois enrichis par le commerce.

¹⁰³ Aurélien et Michelle FAYET, *Le grand livre de l'histoire de France*, Eyrolles, 2014

¹⁰⁴ Maupassant, *Boule de Suif*, Folio Classique, 2014, page, 27

¹⁰⁵ Maupassant, *Boule de Suif*, Folio Classique, 2014, page 38

De l'autre côté se trouvent les Républicains de gauche, dits démocrates. Ceux-là sont les purs défenseurs de la Révolution française de 1789. Dans la nouvelle, le représentant de ce mouvement est Cornudet. D'ailleurs il y est cité en tant que, *Cornudet le démocr'*, à cause de sa position. Cornudet est un des personnages de la nouvelle qui est le plus ridiculisé et le moins pris au sérieux. Le fait qu'il soit partisan de la Révolution n'arrange pas les choses auprès des autres voyageurs. D'ailleurs l'auteur le critique à propos de ce sujet, *On la félicita beaucoup, [...], les démocrates à longue barbe ont le monopole du patriotisme comme les hommes en soutane ont celui de la religion. C'est-à-dire aucune ! Rappelons que la longue barbe est à l'époque un signe distinctif de ce parti et que Napoléon avait interdit le port de la barbe aux instituteurs. Par ailleurs, l'auteur critique la défensive toute prête de Cornudet, son air de personne sachant tout et ses paroles que tout le monde à eu l'habitude d'entendre pendant de nombreuses années, Il parla à son tour d'un ton doctrinaire, avec l'emphase apprise dans les proclamations qu'on collait chaque jour aux murs, [...]*¹⁰⁶. Ce sentiment de république démocratique est plus spécifiquement perçu par le bas peuple constitué par les ouvriers, les paysans... Elle leur donne un sentiment de sécurité, des sentiments de dévouement et de respect mais à cette époque la France est loin d'être un pays purement agricole. Avec l'étendue de la révolution industrielle, ses usines et ses commerces prospères.

Les démocrates souhaitent le passage d'une souveraineté nationale, exercée par une certaine catégorie de la population élite, à une véritable souveraineté nationale populaire. Selon eux, chaque citoyen doit avoir le même droit à la parole par l'établissement du suffrage universel.

Suite à la guerre Franco-prussienne s'installe la IIIème République, la plus longue de l'histoire de France. Malgré qu'elle soit nommée « République » elle se trouve dans une situation paradoxale car elle n'a pas de constitution en place et ironiquement, ce sont les royalistes légitimistes et orléanistes ainsi que les bonapartistes qui dominent l'Assemblée. Le peuple n'a toujours pas son mot à dire. Cette troisième république

¹⁰⁶ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 37

constitue donc un tournant en ce qui concerne l'histoire des classes populaires. Avec cela, les personnages représentant le bas peuple deviennent comme dans cette nouvelle, les héros du récit.

II- La réalité de la société française en 1870

Avec l'arrivée de la Révolution industrielle au début du XIX^{ème} siècle de nombreux changements ont été opérés au sein de la société française. De grandes avancées telles que le courant électrique, l'ampoule électrique, le vaccin contre la rage... ont été découvertes. Au niveau du domaine technique, le charbon est utilisé pour fabriquer la vapeur, nécessaire au fonctionnement des locomotives, automobiles et engins d'agriculture qui voient le jour grâce à cette découverte. Au niveau de la communication, le télégraphe, le téléphone de Bell et la radio permettent dorénavant d'échanger des informations plus rapidement. Ces nouvelles technologies seront capitales lors de la guerre franco-prussienne et pour les guerres qui s'en suivront. Malgré la présence de la « République », les traces de l'Ancien Régime sont toujours présentes dans la société. Le pouvoir se trouve là où se trouve avant tout, la puissance financière. Avec tous ces changements, de nouvelles classes vont faire immersion : les prolétaires et les ouvriers. Ces classes sont plus mobiles et se différencient des paysans par leur mobilité. Après la défaite franco-prussienne, la noblesse et le clergé perdent en popularité et c'est la classe bourgeoise libérale qui va davantage s'affirmer. La population s'urbanise et les classes moyennes commencent à s'enrichir. C'est le début de la société contemporaine.

II-1 Les différents statuts sociaux dans la société française

Un des principes essentiels du réalisme est de définir les individus, toujours par rapport à leur milieu social, leur profession et leur place dans la société. C'est ce que fait l'auteur de cette nouvelle. Chaque personnage de l'histoire constitue un type social et possède les caractéristiques propres à la catégorie à laquelle il appartient. La société française en 1870 est une société très variée comme nous le constatons dans l'œuvre de Maupassant. Si nous devons la catégoriser de haut en bas, nous retrouvons tout d'abord l'aristocratie. Différencions bien l'aristocratie de la bourgeoisie. Les aristocrates sont des personnes qui sont issus de grandes familles, souvent de familles royales. Ce ne sont pas des personnes ayant obtenu une fortune par la suite.

Ce sont des gens qui ont un « nom » et qui sont fortunés de naissance grâce à l'héritage transmis par leurs ancêtres.

Dans la nouvelle, c'est le comte et la comtesse de Bréville qui représentent cette classe de la société. On sait que c'est deux personnages sont un couple qui portent un des noms les plus anciens de Normandie et qu'ils sont très nobles. Le comte est un personnage portant beaucoup d'importance à son apparence extérieure et Maupassant accentue cette manie et cette noblesse en le faisant ressembler à un des anciens rois de France, *Le comte, [...], s'efforçait d'accentuer, [...], sa ressemblance naturelle avec le roy Henri IV*¹⁰⁷. Nous pensons que Maupassant choisit comme exemple Henry IV de façon ironique car ce dernier était tout le contraire du comte. Il était un vrai gouverneur qui prônait ce qu'il y avait de meilleur pour son peuple, tout le contraire de Bréville qui ne pense qu'à ses intérêts. Selon Balzac, « *il n'y a plus de noblesse aujourd'hui, il n'y a qu'une aristocratie* »¹⁰⁸. C'est-à-dire que l'aristocratie n'est plus fondée sur le sang comme dans l'Ancien Régime mais plutôt sur l'argent et sur le mérite personnel. Les Bréville en sont l'exemple parfait. La classe aristocratique est une classe qui se veut toujours parfaite, liée aux mœurs et aux bonnes manières mais en réalité elle est loin d'être comme telle. Maupassant en fait une critique féroce. En général l'aristocratie de cette époque est composée des orléanistes plus libéraux et des légitimistes adeptes des Bourbons. Comme nous l'avons dit précédemment, les Bréville sont des orléanistes mais cela ne les empêche pas d'être des monarchistes convaincus. Les nobles avaient un grand rôle en ce qui concerne la politique mais n'étaient pas très présents sur le plan économique, [...] *le comte représentait le parti orléaniste dans le département*¹⁰⁹. L'auteur décrit l'aristocratie de cette époque comme avare, hypocrite, égoïste. Contrairement aux autres personnes de la diligence, le comte possède une faculté plus raffinée qui n'est pas présente chez les autres : L'habileté dans la parole. Cette habileté provient nécessairement de l'éducation stricte qu'il a eue dès l'enfance due à sa position dans la société.

Comme nous le savons, c'est lui et sa femme qui auront le plus d'emprise sur Boule de Suif et qui la décideront finalement à se donner à l'officier prussien. Le comte à

¹⁰⁷ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 27

¹⁰⁸ Balzac, La Comédie humaine, Le cabinet des antiques, t.IV, Paris, 1947, page 459

¹⁰⁹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 27

un air paternaliste et confiant mais il ne prend cet air que lorsqu'il souhaite obtenir quelque chose. Il sait exactement comment il doit se comporter et avec qui. Quand il essaye de convaincre Boule de Suif, il utilise souvent le terme de « Madame », alors que quand il a obtenu ce qu'il veut il l'appelle « Mademoiselle ». Cela nous montre le degré d'importance qu'il lui accorde. Madame Bréville quand à elle suit le chemin de son mari. Nous savons que c'est une femme qui a grand air et qui prône les règles de la bonne conduite et de la galanterie. Pourtant, à la fin de la nouvelle, elle ne manque pas de rire des plaisanteries très déplacées de Loiseau ce qui montre que cette politesse et cette façon de se tenir n'est qu'une facette. Comme son mari, elle est habile de la parole et c'est elle qui achèvera Boule de Suif en la prenant par ses points faibles : le patriotisme et la religion. D'autres comme la Rochefoucauld ont dit, [...], « moi aussi je vois des nobles [...] j'y vois partout des hommes d'honneur. Voilà la véritable noblesse¹¹⁰. L'honneur et le courage... Voilà exactement ce qui caractérise la noblesse mais qui est loin d'être présent chez notre couple. En faisant cela, Maupassant réduit la noblesse et l'aristocratie qu'à une simple survivance et la dépouille de toute dignité. La noblesse conservera son prestige jusqu'en 1914. Souvent très jaloux les nobles constitués tout de même pour certains une réelle aristocratie. Elle était certes constituée de gens médiocres tels que Les Brévilles mais elle a réussi à susciter des hommes de qualités influant sur le cours des événements. Dans la suite de l'échelle sociale arrive la bourgeoisie très fortunée. Dans la nouvelle, cette catégorie est représentée par la couple des Carré-Lamadon, [...], *homme considérable, posé dans les cotons, propriétaire de trois filatures, officier à la Légion d'honneur et membre du Conseil général*¹¹¹. Il est un vrai bourgeois dans tous les sens du terme autant au niveau de sa richesse que de son éducation. A cette époque, la classe bourgeoise est assez homogène dans l'ensemble.

A côté des bourgeois très fortunés, souvent issus de Paris, on retrouve la bonne bourgeoisie qui est essentiellement constituée d'industriels, de négociants... Les Loiseau entrent dans cette catégorie de bourgeois négociants. Certes ils sont bien moins riches que les Carré-Lamadon mais grâce à son commerce de vin, Loiseau s'est extrêmement enrichi lui aussi, [...] *M. et Mme. Loiseau, des marchands de vin* [...] *Loiseau*

¹¹⁰ Duc de La Rochefoucauld Doudeauville, Mémoires, Paris, t. IV, page 129

¹¹¹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 26-27

*avait acheté le fonds et fait fortune. Il vendait à très bon marché de très mauvais vin [...] un vrai Normand plein de ruses et de jovialité*¹¹². Dans cette phrase tirée de la nouvelle, Maupassant touche à un autre sujet qu'est l'hypocrisie de la bourgeoisie et la tromperie. Les bourgeois sont des hommes pleins malice, surtout ceux qui font du commerce et c'est ce qui leur permet à une certaine époque de l'histoire d'obtenir le pouvoir. Nous détaillerons ce point dans une autre partie. La catégorie que nous allons maintenant décrire est la suivante dans l'échelle de la société et par ailleurs peut être même la plus imposante car c'est elle, d'une certaine manière qui dit le dernier mot dans de nombreuses décisions prise par le gouvernement à cette époque. Cette classe est l'Eglise. Dans « Boule de Suif », cette classe de la société est représentée par les deux religieuses. Rappelons que Maupassant est un anticlérical, qui prend en horreur la religion. Nous ne pouvons donc pas espérer de lui, qu'il nous trace un portrait flamboyant de l'Eglise de l'époque. En 1870, la religion officielle de la France est le catholicisme, la France ne sera laïque que bien plus tard en 1904. Malgré le poids de cette institution est très lourd à l'époque mais Maupassant nous peint les deux bonnes sœurs comme des femmes très silencieuses qui ne disent pas un mot, mais qui prient seulement. Elles ne se manifestent jamais. C'est seulement lorsque Boule de Suif met à jour les intentions de l'officier prussien, qu'elles lèvent la tête seulement. Maupassant veut montrer ici que la religion soumet les personnes et qu'elles les privent de nombreux droits tels que la liberté de parole. Malgré leur silence, c'est elle qui vont convaincre, peut-être sans s'en rendre compte, Boule de Suif, avec l'aide de la comtesse.

Pour elle un acte même mauvais qui est commis pour de bonnes intentions est toujours pardonné. Bien sûr cela n'est pas vrai. Au fond tous les personnages le savent mais comme dit précédemment, l'Eglise est maître de tout et tout ce qu'elle dit est « respectable ». Boule de Suif n'a pas d'autre choix que de se plier face à temps d'incitations.

La catégorie suivante est celle que l'on appelle la « déclassée » ou encore la catégorie révolutionnaire. Cette classe est composée des républicains de droite et de

¹¹² Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 26

gauche (cf. I-4.1). C'est Cornudet qui la représente dans la nouvelle. On le voit surtout à son surnom, Cornudet le démocrate. Au niveau social, la place qu'occupe Cornudet n'est pas très flatteuse. Les républicains révolutionnaires ne sont pas très bien considérés, autant par les nobles et les bourgeois, que par les bonapartistes. C'est une situation réciproque. On le voit tout au long de l'œuvre lorsqu'il insulte l'Empereur ou encore à la fin de l'œuvre, quand il chante un couplet de la Marseillaise. A cette époque, la Marseillaise n'est pas encore l'hymne national français. En général, les citoyens de cette catégorie font partie du bas peuple, surtout des paysans qui souhaitent obtenir des droits, mais y on retrouve également des personnes comme Cornudet qui n'ont pas de mal à s'entretenir. Nous savons que Cornudet avait hérité de l'héritage de son père mais qu'il l'a gaspillé inutilement.

Au bas de l'échelle sociale, nous retrouvons notre fameuse Boule de Suif. Grâce à elle l'œuvre prend une toute autre tournure. Elle permet au lecteur de comprendre en quelque sorte l'histoire des femmes en ce qui concerne la classe, le genre et la « race ». Cette forme permet de donner tout son sens à l'image de notre héroïne. Elle sera une expérience différente générée par sa situation sociale, en comparaison aux autres femmes de la diligence. Elle représente une des pires catégories de la société car c'est une femme galante ou facile. Elle se fait payer pour offrir ses « services » aux hommes. Ces femmes sont très mal vues dans la société et même encore aujourd'hui. Aux yeux de l'Eglise se sont des pécheresses et aux yeux des gens au rang élevés, elles sont sévèrement méprisées pour ce qu'elles font. Pourtant, cette jeune femme est une exception. Elle est polie, sincère, généreuse. De plus, c'est la seule qui prévoit de quoi manger dans la diligence et elle partage humblement avec tout le monde. D'ailleurs les mets qu'elle apporte sont raffinés selon sa position dans la société et ce la surprend. Mais nous apprenons qu'elle a une domestique. Cela veut donc dire qu'elle gagne assez d'argent pour se payer les services d'une bonne. Nous venons donc à penser que ses clients sont des hommes riches, sûrement des bourgeois. Nouveau paradoxe : Les bourgeois qui la méprisent tant, se paye pourtant bien ses services.

Ils ne sont pieux que lorsque cela les arrange. Dans cette nouvelle, Maupassant nous offre tout le panel de la société de son temps, de la plus haute catégorie à la plus basse. Cela permet d'avoir une vue d'ensemble sur cette société et de pouvoir

nous en faire une idée. En dehors de Boule de Suif, l'auteur méprise toutes les autres catégories et essentiellement les aristocrates, les bourgeois et l'Eglise. Les révolutionnaires ne sont pas méprisés mais plutôt ridiculisés, comme il le fait avec Cornudet. Avec cela, Maupassant supprime en quelque sorte l'individualité des personnages devant leur appartenance sociale.

II-2 Les caractéristiques de la société française

Nous venons de décrire les différents statuts sociaux de la société française présente dans l'œuvre de Maupassant. Nous allons parler maintenant de leurs caractéristiques. Le narrateur omniscient de cette nouvelle n'est pas neutre, ni objectif. Grâce aux descriptions qu'il fait, nous connaissons dans tous les détails le regard qu'il porte sur tous les personnages de la nouvelle. Nous retrouvons une ironie constante tout au long du récit. Certes, il existe plusieurs statuts sociaux, mais tous, dans la nouvelle ont des caractéristiques communes qui les rapprochent l'une de l'autre. Les caractéristiques dont nous allons parler sont surtout des défauts. Tout d'abord nous aborderons la lâcheté, ensuite la bassesse morale et enfin l'hypocrisie.

II-2.1 La lâcheté

Maupassant ne se retient point de nous décrire ses personnages avec beaucoup de mépris. Il ne montre aucune pitié. Les Bourgeois de Rouen sont définis comme émasculés par le commerce c'est-à-dire privé de leur force et rendu faible par ce commerce. Devant les Prussiens, ils se comportent comme des lâches. D'abord, ils préfèrent quitter leur villes par peur du lendemain. Devant l'ennemi, ils sont prêts à faire tous les sacrifices tant qu'ils ne leur arrivent rien, comme on le voit dans la suite du récit.

Ce manque de courage, d'honneur et de dignité se voit chez Loiseau, lorsque l'officier leur ordonne de descendre de la diligence. Loiseau s'empresse de le saluer, « *Bonjour, monsieur* », par un sentiment de prudence bien plus que de politesse¹¹³. Il aurait pu ne pas faire cela mais la peur qu'il ressent envers cette personne le pousse à être lâche. D'autre part, lorsque Loiseau, Carré-Lamadon et le comte de Bréville montent voir le prussien pour lui demander de les laisser partir, le prussien bien sûr,

¹¹³ Michèle VIEGNES, Boule de Suif, Maupassant, Hatier, Paris, 1996, page 36

refuse. Quand ils doivent prendre congé, ils s'inclinent devant l'officier, *S'étant inclinés tous les trois ils se retirèrent*¹¹⁴. Nous remarquons également ce même comportement chez les deux bonnes sœurs. Elles sont les premières à descendre de la diligence, *Les deux bonnes sœurs obéissent les premières avec une docilité de saintes filles habituées à toutes les soumissions*¹¹⁵. De tous les personnages de la nouvelle, ce sont ces deux femmes qui personnifient le mieux cette soumission et cette passivité. Elles sont le bouc émissaire de l'auteur durant toute la nouvelle. Elles n'ont aucun caractère et sont représentées comme des automates.

II-2.2 La bassesse morale

La bassesse morale est une autre caractéristique à laquelle Maupassant fait référence avec une grande ironie. Celle-ci devient même féroce lorsqu'il fait référence à certains personnages. Pour accentuer cette ironie, il utilise un procédé que nous appelons la litote. Rappelons que la litote a pour principe de donner une expression modérée à une pensée qui est forte. Nous savons que c'est la comtesse de Bréville qui réussira à faire céder Boule de Suif. Nous pouvons dire qu'elle prend la tête de la *conspiration* car, elle possède des qualités de grande dame, *plus assouplie que les autres aux duplicités des salons*¹¹⁶. Autrement dit, sa fréquentation des milieux riches et des salons corrompus lui a permis d'acquérir toutes les sournoiseries possibles pour tromper les autres.

Bien que l'auteur utilise cette expression, nous arrivons à cerner le mépris moral accablant qu'il ressent envers la comtesse. Dans d'autres passages, Maupassant exprime très clairement sa pensée. Par exemple quand il parle des plaisanteries de Loiseau, il les décrit comme, *d'un goût déplorable*¹¹⁷. A d'autres moments encore, il nous parle de cette bassesse à travers les paroles des personnages, lorsque les femmes n'en peuvent plus de la réticence de Boule de Suif. Elles en viennent à défendre le prussien en donnant raison à ses désirs et à sa conduite. Prenons exemple de Madame Loiseau, « *Moi, je trouve qu'il se conduit très bien, cet officier. Il est peut-être privé depuis longtemps ; et nous étions là trois qu'il aurait préférées. Mais non,*

¹¹⁴ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 51

¹¹⁵ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 40

¹¹⁶ Michèle VIEGNES, Boule de Suif, Maupassant, Hatier, Paris, 1996, page 53

¹¹⁷ Michèle VIEGNES, Boule de Suif, Maupassant, Hatier, Paris, 1996, page 58

*il se contente de celle à tout le monde. Il respecte les femmes mariées. Songez donc, il est le maître. Il n'avait qu'à dire : « Je veux », et il pouvait nous prendre de force avec ses soldats. »*¹¹⁸. Nous cernons même une légère jalousie dans ses propos. Le fait que le prussien ait choisi une femme facile plutôt que ces femmes de renom a offensé leur orgueil de femme. Elle aurait sûrement aimé être prise de force. Nous ressentons ce désir surtout chez Madame Carré-Lamadon que nous connaissons pour ne pas être très vertueuse et chez la comtesse de Bréville, *Les deux femmes eurent un petit frisson. Les yeux de la jolie Mme Carré-Lamadon brillaient, et elle était un peu pâle, comme si elle se sentait déjà prise de force par l'officier*¹¹⁹. Nous savons également que Madame Carré-Lamadon est la consolation des jeunes officiers et dans ce cas, elle trompe sûrement son mari. L'officier prussien l'attire aussi. Lors du repas de célébration de la défaite de Boule de Suif, le visage réel de tout le monde est mis à jour. Ils boivent beaucoup et l'alcool les rend déplorable, *Le comte parut s'apercevoir que Mme Carré-Lamadon était charmante, le manufacturier fit des compliments à la comtesse*¹²⁰. Nous comprenons de ce fait que ces personnes là n'ont aucune équité morale.

II-2.3 L'hypocrisie

Si l'on devait décrire en un mot le caractère des personnages, hypocrisie serait le mieux adapté à la situation. Nous retrouvons cette hypocrisie le plus souvent chez les religieuses et les bourgeois de la nouvelle, que Maupassant met le plus souvent en lumière d'une manière sévère. Au début de la nouvelle, dans la diligence, nous apprenons que les voyageurs ne se connaissent pas mais qu'un lien différents unis les personnages qui sont riches, *Et tous les trois se jetaient des coups d'œil rapides et amicaux. Bien que de conditions différentes, ils se sentaient frères par l'argent, de la grande franc-maçonnerie de ceux qui possèdent, qui font sonner de l'or en mettant la main dans la poche de leur culotte*¹²¹. Nous comprenons qu'ils ne se respectent et « s'apprécient » que parce qu'ils possèdent de l'argent. Ça n'est que par intérêts. Un peu plus tard, lorsque Boule de Suif sort son panier de provisions, les femmes de la diligence aurait pu la tuer tellement elles ne supportaient voir cette

¹¹⁸ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 57

¹¹⁹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 58

¹²⁰ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 65

¹²¹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 30

femme facile avec autant de mets délicieux, *Le mépris des dames pour cette fille devenait féroce, comme une envie de la tuer [...], elle, sa timbale, son panier et ses provisions*¹²². Malgré ces pensées désobligeantes elles ne vont pas se priver de partager le panier de la jeune femme et de la remercier pour cet acte de sympathie alors qu'elles la détestent. D'autre part, Loiseau dit, « *Eh, parbleu, dans des cas pareils tout le monde est frère et doit s'aider, [...]* »¹²³. Il appuie bien sur le fait que ce n'est seulement dans des moments pareils que des gens de conditions sociales aussi variées peuvent accepter de l'aide les uns des autres. En temps normal, ils ne se seraient même pas adressé la parole. Ces personnages si vertueux en apparence, ne le sont pas en réalité. Comme nous l'avons dit précédemment, nous le remarquons lorsque ceux-ci ont un peu bu. De plus lorsque Madame Loiseau mentionne le risque d'être violé par les soldats prussiens, nous savons que cela plaît à Madame Carré-Lamadon. Mais cela n'empêche aucune de celles-ci de mépriser Boule de Suif pour ce qu'elle fait et de partager le même point de vue que les deux autres femmes.

Elles n'hésitent pas à, *faire un faisceau de leurs dignités d'épouses en face de cette vendue de vergogne*¹²⁴. Nous retrouvons entre autre, les propos de la vieille religieuse qui vient soutenir ceux de la comtesse. D'une certaine manière, elle affirme que Dieu est Clément envers quiconque, se sacrifierait pour sauver la vie d'autrui. L'auteur estime que la religieuse mêle Dieu à des choses qui, *ne le regardent guère*¹²⁵. Nous remarquons que le narrateur du récit exprime très clairement le jugement qu'il porte sur les personnages. Cela nous pousse à dire qu'il est engagé, au sens politique du terme. La littérature engagée, vise à illustrer et à démontrer, une opinion politique, idéologique ou morale. Dans ce type de littérature, le narrateur peut exprimer sans gêne ses sympathies et ses haines.

II-3 La bourgeoisie dominante

Les Bourgeois sont des personnes à ambition. Ils ne sont pas utopiques et sont des êtres en prise sur le réel. Leur seul but est d'avoir une emprise sur le monde, ceux qui font d'eux une classe possédant une grande efficacité. Le bourgeois est doué en

¹²² Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 33

¹²³ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 35

¹²⁴ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 30

¹²⁵ Michèle VIEGNES, Boule de Suif, Maupassant, Hatier, Paris, 1996, page 56

affaire et c'est ce qui fait de l'utilitarisme, sa caractéristique première. Un autre sentiment également : la propriété. Un bourgeois aime avant tout, posséder. Pour lui, l'avoir et plus important que l'être. Plus les années avancent plus le bourgeois prend confiance en lui et son but devient la visibilité. L'apparence physique devient une obsession et a pour but de renforcer sa crédibilité vis-à-vis de son entourage. On ressent une forte aspiration à devenir la classe dominante. Cela est certes un peu paradoxale avec le terme de réalisme car l'apparence n'est qu'éphémère et ne représente pas forcément la réalité. C'est le point auquel fait référence essentiellement Maupassant dans sa nouvelle : l'hypocrisie de la classe bourgeoise. « *Ce qui impressionne, ce qui agit sur l'admiration et le respect, ce sont des qualités d'apparence et de surface* »¹²⁶.

Tout d'abord, l'apparence morale est primordiale car c'est elle qui fait les qualités d'un bon bourgeois qui s'occupe essentiellement du commerce. Loyauté et honnêteté sont les mots d'ordre. Bien sûr dans l'œuvre de Maupassant, la bourgeoisie que nous venons de décrire ici est loin d'être présente. L'auteur nous peint extérieurement ce même type de bourgeois mais à l'intérieur, en tant que lecteur, nous savons que ces caractéristiques ne sont que supercherie. C'est la Révolution industrielle qui transforme les piliers fondamentaux de cette société. Les usines se développent et coûtent très cher. Certaines personnes regroupent leurs capitaux afin de créer de grandes entreprises. C'est justement durant ce laps de temps que des familles de banquiers et d'industriels s'enrichissent considérablement. Ce ne sont pas eux qui travaillent dans leurs usines, mais ils font travailler leurs ouvriers dans des conditions déplorables. Ils mènent une vie luxueuse et se permettent tous les petits plaisirs de la vie. Ils vivent dans des hôtels particuliers et ont des domestiques. La classe bourgeoise devient dominante. Aussi, il est important de ne pas confondre cette classe avec la noblesse. Un bourgeois n'est pas un noble. C'est une personne qui s'est enrichi et qui a obtenu sa position dans la société grâce à son argent. Durant cette période, la petite et la moyenne bourgeoisie s'est aussi développée. Elle est constituée de médecins, magistrats... Evidemment leur niveau de vie était plus bas que ceux de la grande bourgeoisie, mais leur souhait était de s'élever dans l'échelle sociale, notamment pour l'avenir de leurs enfants. Dans l'œuvre de Maupassant, cette classe bourgeoise domi-

¹²⁶ E. Goblot, ouvr. Cité page 120

nante est représentée par le couple des Carré-Lamadon. Comme nous l'avons dit précédemment, Monsieur Carré-Lamadon possède de grandes usines spécialisées dans l'industrie du coton. Il représente très bien sa classe car c'est un homme plein de scrupules. Il est capable de tout pour s'enrichir encore davantage et ne pas perdre un sou de sa grande fortune. Sur le plan politique, les bourgeois font partis de la droite. Durant le Second Empire, certains comme Carré-Lamadon éprouvent de la sympathie pour Napoléon mais ils ne le font pas remarquer, toujours pour des questions d'argent, *Il était resté, tout le temps de l'Empire, chef de l'opposition bienveillante, uniquement pour se faire payer plus cher son ralliement à la cause qu'il combattait avec des armes courtoises, selon sa propre expression*¹²⁷.

Nous pouvons donc dire que cette classe a une grande influence sur la société de son temps et qu'elle la domine par sa richesse car nous savons bien que ceux qui possèdent l'argent, possède le monde.

II-4 L'influence de l'Eglise

Comme à toutes les époques de l'histoire de la France, avant sa séparation avec l'Etat en 1904, l'institution religieuse constituée de l'Eglise, est très importante dans la société et dans les décisions prises par l'Etat. La religion a toujours été un sujet très délicat, et brisé ce lien sacré était très mal perçu, surtout par l'Eglise elle-même qui au fil du temps a profité de son pouvoir pour installer un régime de terreur basé sur l'injustice, les intérêts, l'hypocrisie... Contrairement aux bases de la religion chrétienne, cette Eglise n'assouvissait que les désirs des gens riches et délaissait totalement les pauvres. Suite à la Révolution française, une France athée s'est peu à peu développée. A cause de la Monarchie absolue, le dégoût pour la religion avait pris place, le peuple voyant les privilèges que l'Eglise accordait à cette dernière. Avec l'arrivée du Second Empire, Bonaparte a voulu réinstaurer cette notion de foi nationale, qui selon lui, assurerait la liberté de la société. L'organisation de la France sous le commandement de Napoléon III était constituée de cette manière : unité, culte de l'autorité et religion. Les avantages dont bénéficiait la monarchie furent rétablis, les abus en moins. Dans la nouvelle de Maupassant, Dieu occupe une certaine place. La

¹²⁷ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 27

dimension religieuse est représentée dans la nouvelle par les deux religieuses mais paradoxalement, c'est Boule de Suif qui va maintenir en place la sphère religieuse de la nouvelle. Malgré sa faible position dans la société, Boule de Suif se sent proche de la religion et en éprouve un profond respect. Nous le voyons lorsqu'elle s'émeut devant durant certaine cérémonie comme le baptême d'un enfant à l'église, qui d'ailleurs lui fait rappeler son propre enfant qu'elle a dut abandonner. Cette faiblesse religieuse a été cernée par les autres personnages de la diligence. Eux, contrairement à Boule de Suif n'accorde du respect à la religion que parce qu'elle leur offre de nombreux privilèges et qu'elle les soutient dans de nombreux cas. C'est ce que nous avons mentionné un peu plus haut. Grâce à Boule de Suif, nous comprenons plus facilement l'impact que peuvent avoir les paroles d'une représentante de l'Eglise. Pour elle, les paroles sacrées sorties de la bouche de la vieille religieuse ne peuvent être contredites et l'on comprend ici, l'emprise qu'exerce la religion sur les mentalités des gens de l'époque. Boule de Suif étant une Bonapartiste assurée et Bonaparte prônant la religion, nous comprenons mieux le respect qu'elle porte envers l'autorité religieuse. Nous remarquons de plus, que la religion n'est pas représentée par un sentiment individuel mais qu'elle est plutôt un état d'âme collectif. C'est-à-dire que les choses sacrées de l'époque sont celles que la société a mises en place et qu'elles peuvent à nouveau changer à chaque fois que la société subit une mutation. C'est le cas du XIXème siècle qui est riche en renouveau politique avec le passage de la Restauration à la Monarchie de Juillet, jusqu'à la IIIème République. Les différents mouvements politiques ont donné naissance à des conflits surtout entre le libéralisme et l'Etat radical ; De plus le conflit chrétien-protestant est toujours présent sur le territoire. Le développement de la bourgeoisie libérale et l'augmentation de la classe ouvrière donnent naissance à des cultures laïques voire même anticléricales. La puissance de l'Eglise diminue mais le nombre de fidèles reste stable. Dans la nouvelle, l'Eglise prend une place importante car elle fait partie de l'une des catégories à laquelle Maupassant accorde une place importante mais pas dans le bon sens du terme. Nous savons que l'auteur est un défenseur de l'anticléricisme et que lui-même prend en horreur tout ce qui touche à la religion. Malgré la puissance morale de celle-ci, il la considère autant hypocrite et fausse que les autres échantillons de la société.

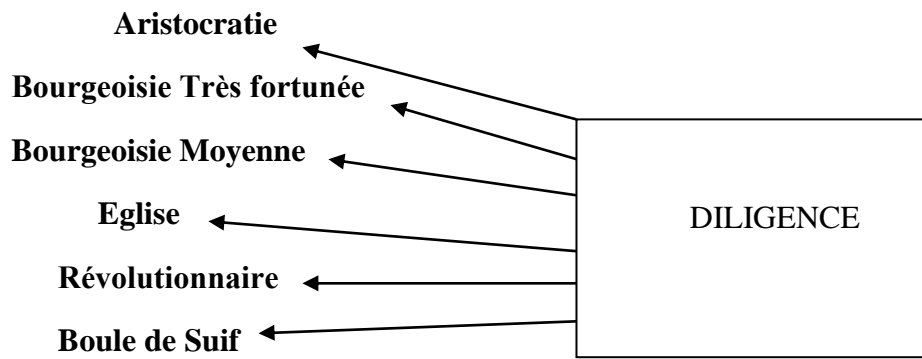


Schéma récapitulatif de l'échelle sociale dans Boule de Suif

III- Attitude naturaliste de la société française

Nous savons que la nouvelle « Boule de Suif » est parue dans les *Soirées de Médan*, coordonnée par l'écrivain Emile Zola. Cet écrivain était connu pour être un adepte du courant appelé, naturalisme. L'écrivain ne se contente plus seulement de décrire réellement les milieux et les personnages qui l'entourent d'une manière minutieuse mais, il adopte une méthode plus laborieuse basée sur l'examen des sciences naturelles, c'est-à-dire l'observation et l'analyse des comportements qui serviront à mettre à jour la nature humaine. Ce courant est né du réalisme et il est caractérisé par l'application de la science à la littérature. C'est au milieu du XIXème siècle qu'il voit le jour et il s'intéresse de près aux couches inférieures de la société. Les faits biologiques et psychologiques sont étudiés de près. Une théorie est mise en place : l'homme serait prédestiné par son hérédité, sa constitution et le milieu dans lequel il vit. Les milieux et les circonstances de l'être humain qu'ils soient politiques ou sociaux définissent la personne. Grâce au document et à l'observation objective de l'écrivain, celui-ci peut découvrir les lois sociales et réorganiser la société. En général, la physiologie des personnages est subordonnée à leur psychologie et c'est ce qui rend une conception. Le concept est basé sur trois étapes : Observation, expérimentation, indifférence. Cette méthode est proche de celle de Claude Bernard. Chez Maupassant on retrouve également des traces du naturalisme. Pour lui, le naturalisme est une école qui veut *montrer la vérité*¹²⁸. Cette école littéraire n'est pas là pour amuser ou attendrir le lecteur mais le *forcer à penser, à comprendre le sens profond des évé-*

¹²⁸ https://is.muni.cz/el/1441/podzim2008/FJ2BP_FLI1/um/Le_naturalisme.pdf

nements¹²⁹. Les personnages et leurs conditions dépendent du milieu dans lequel leur histoire évolue. Il traite souvent de la campagne normande (terre natale), de la guerre, des femmes... En l'occurrence, dans *Boule de Suif*, il traite de la guerre. Son histoire se déroule ici aussi en Normandie. La société qu'il nous présente dans cette nouvelle correspond bien au naturalisme. Il évoque toutes les classes de la société, de la plus haute à la plus déclassée, (*cf.*, II-1). Cela permet au lecteur de se faire une idée nette sur la société de l'époque.

Grâce au point de vue omniscient du narrateur nous cernons très facilement toutes les caractéristiques des personnages. Le fait qu'ils évoluent dans un contexte réel nous montre bien l'étude approfondie qu'à du faire l'auteur afin de rendre au mieux l'effet naturaliste de l'œuvre. Pour nous décrire cette société, Maupassant ne nous fait pas une description laborieuse comme le faisait Balzac ou Flaubert, mais grâce au contexte, aux dialogues et aux comportements entre les personnages, nous comprenons très bien ce que vaut chacun d'eux et ce qu'ils représentent. Grâce à cela, le panel de la société du milieu du XIXème siècle s'offre à nous de façon claire et nette. L'intérêt de l'œuvre littéraire est mis de côté au profit de la réalité des personnages.

III-1 L'instinct animal dans la société française

Dans cette nouvelle, l'auteur dégrade énormément les personnages en dehors de *Boule de Suif*, en leur instituant des caractéristiques qui ne sont pas propres à l'homme, mais aux animaux. Nous savons que les personnages de la diligence sont de base, des gens de bonne conduite faisant partis pour certains de l'aristocratie, pour d'autres, de la bourgeoisie ou encore, du corps ecclésiastique. Même si Cornudet ne fait pas parti de ces catégories il était tout de même en possession d'une fortune et a du avoir une bonne éducation. Lorsque l'occasion se présente, ils vont tous délaissier leurs bonnes manières et se comporter comme les gens du bas peuple voire pire, comme des animaux. Le moment de l'histoire où cette métamorphose est la plus flagrante, est lorsque *Boule de Suif* sort son panier dans la diligence alors que la faim commence sérieusement à la tirailler elle, ainsi que les autres voyageurs. Maupassant va utiliser plusieurs termes afin de définir ce changement. Tout d'abord, nous apprenons l'effet que procure la faim chez les voyageurs, *Les figures étaient pâles et cris-*

¹²⁹ https://is.muni.cz/el/1441/podzim2008/FJ2BP_FLI1/um/Le_naturalisme.pdf

*pées*¹³⁰. Nous comprenons que les personnages commencent leurs « métamorphoses ». Finalement la jeune femme révèle ses provisions au grand jour. Maupassant nous décrit l'effet que cela produit ; *Tous les regards étaient tendus vers elle*¹³¹, ou encore *l'odeur, [...] élargissant les narines*¹³², et, [...] *une salive abondante avec une contraction douloureuse de la mâchoire...*¹³³.

La description faite par le narrateur nous montre une deshumanisation des personnages ayant perdus tout contrôle de soi-même. Le regard, les narines, la salive, tous ces termes nous évoquent une animalisation causée par la faim. Ensuite, Maupassant accentue davantage cette transformation, *Le mépris des dames pour cette fille devenait féroce, comme une envie de la tuer, [...]*¹³⁴. Les femmes bien éduquées de la diligence sont devenues telles des animaux féroce prêtes à abattre Boule de Suif à cause de son panier. Elles ont tellement d'orgueil, qu'elles préfèrent *la jeter en bas de la voiture, [...], elle, sa timbale, son panier et ses provisions*¹³⁵, plutôt que de manger sa nourriture, alors qu'elles meurent de faim. Contrairement à elles, les hommes et surtout le très méprisable Loiseau, *dévorait des yeux la terrine de poulet*¹³⁶. Bien évidemment, Boule de Suif ne manque pas d'amabilité et partage avec ce dernier. Loiseau réplique : « *A la guerre comme à la guerre* »¹³⁷. Cette expression française désigne le fait de faire avec les moyens du bord et de savoir se contenter de peu. Elle s'adapte très bien au contexte de la nouvelle puisqu'en temps de guerre les ressources sont quasiment épuisées et que les gens sont prêts à tuer pour avoir quelque chose à se mettre sous la dent. Un peu plus loin, Maupassant nous décrit la hardiesse avec laquelle Loiseau mange sa viande, tel un animal, il la *dépeça des dents, puis la mâcha avec une satisfaction [...]*¹³⁸. Petit à petit, tout le monde se sert dans le panier de la prostituée et prend un plaisir fou à déguster la nourriture, *Les bouches s'ouvraient et se fermaient sans cesse, avalaient, mastiquaient, engloutis-*

¹³⁰ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 32

¹³¹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 33

¹³² Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 33

¹³³ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 33

¹³⁴ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 33

¹³⁵ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 33

¹³⁶ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 33

¹³⁷ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 33

¹³⁸ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 34

*saient féroce*¹³⁹. L'épouse de Loiseau résiste toujours avec les autres bourgeois de la diligence mais elle finit par céder aussi sentant, *une crispation qui lui parcourt les entrailles*¹⁴⁰. En général, le mot entrailles n'est pas utilisé pour les êtres humains mais plutôt pour les animaux. Cela montre à quel point Maupassant souhaite animaliser ses personnages.

Cette scène nous révèle donc les instincts de chacun et nous montre que contrairement aux autres voyageurs de la diligence, la femme définit comme « galantes » qu'est Boule de Suif contraste avec ces derniers qui sont devenus tels des animaux face à tant de nourriture. Boule de Suif, elle, sait rester humble et douce et partager sa nourriture qu'eux ne vont en aucun cas lui offrir à la fin de la nouvelle, ce qui approuvera une nouvelle fois leur instinct animal, qui ne veut pas partager.

III-1.1 Le repas comme lien social

Les voyageurs de la diligence sont des personnes très différentes les unes des autres. En tant normal, ils ne se seraient même pas adressé la parole mais leur destin commun les oblige à se côtoyer. Ce sont surtout les repas pris en commun qui amènent ces gens là à communiquer alors qu'ils ne se connaissent que très peu au début du récit. Nous savons qu'au départ, dans la diligence, personne ne s'adresse la parole excepté les gens aisés jusqu'au moment où tout le monde commence à avoir faim et que le sujet de la nourriture s'ouvre. Un peu après, une effervescence à lieu lorsque Boule de Suif fait apparaître son panier pleins de provisions. A ce moment précis, les voyageurs se sentent dans l'obligation de lui adresser la parole alors qu'ils la détestent. L'auteur met un point d'honneur sur ce premier repas en diligence car c'est ce dernier qui va marquer un contraste frappant avec la fin de l'histoire. A la clôture de la nouvelle, les voyageurs sont à nouveau dans la diligence pour arriver à leur destination. Mais cette fois-ci, c'est Boule de Suif qui n'a pas eu le temps de se préparer à manger alors que tous les autres voyageurs y ont pensé. Contrairement à elle, les autres ne partagent pas une miette de leur nourriture avec la malheureuse. Pire encore, ils se moquent de son cas et la méprise davantage qu'au départ de la nouvelle

¹³⁹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 34

¹⁴⁰ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 34

alors que c'est grâce à son sacrifice qu'ils sont tous libres. La vraie nature de ces gens refait à nouveau surface. Après la diligence, c'est dans l'auberge des Follenvie que les repas communs vont avoir lieu. Là encore, les différents voyageurs sont obligés de manger ensemble. Dans la vie de tous les jours, il aurait été impossible voire très déplacé pour ces personnes de manger ensemble et à la même table. Tous sont de rangs sociaux très différents. Mais le cas dans lequel ils se trouvent les contraint à se comporter ainsi. Les repas dans l'auberge sont souvent mangés en l'absence de Boule de Suif qui préfère souvent s'isoler après avoir appris le désir de l'officier prussien.

Les repas deviennent alors un moment où les voyageurs se retrouvent surtout pour discuter de la manière dont ils feront céder la jeune femme pour qu'elle se rende au prussien. C'est un cadre idéal pour comploter. De plus lorsque Boule de Suif est présente à certains de ces repas la situation est idéale : personne ne se sent obligé de lui adresser la parole comme dans la diligence. Contrairement à la diligence qui était un espace très clos, l'auberge est plus spacieuse et laisse plus de liberté aux voyageurs. Cette manière de faire est aussi une manière de faire comprendre à Boule de Suif qu'elle ne fait pas partie de leur « clan ». Ils usent de ce stratagème aussi pour lui faire entendre certains de leurs arguments à propos du sujet du prussien sans la faire participer à la conversation mais en faisant très attention à ce qu'elles cernent la discussion. C'est une manière de la faire cogiter et de la persuader plus facilement. Dans cette nouvelle Maupassant met donc un point d'honneur aux moments des repas. C'est lors de ces repas que le lien social se crée entre les personnages et qu'ils apprennent à se découvrir. En tant que lecteur, nous arrivons mieux à cerner le caractère de ces personnages lors des repas car c'est là qu'ils se révèlent plus sournois et plus malin. Le véritable visage et les intentions blâmables de ces gens sont mis à découvert lors de ces repas. Contrairement aux autres personnages de la diligence, ces repas, et surtout le tout premier repas, nous montre à quel point Boule de Suif est généreuse et partageuse. C'est aussi pour cela qu'à la fin de la nouvelle elle ne peut retenir ses sanglots quand elle voit que tout le monde l'ignore et que personne ne lui propose à manger, *Personne ne la regardait, ne songeait à elle. Elle se sentait noyée*

*dans le mépris de ces gredins honnêtes, [...], et bientôt deux grosses larmes se détachant des yeux roulèrent lentement sur ses joues*¹⁴¹.

III-1.2 Boule de Suif : Un objet à consommer

Dans cette nouvelle tous les personnages sont représentés selon leur classe dans l'échelle sociale, de la plus élevée à la plus inférieure. Naturellement, le personnage de prostituée que représente Boule de Suif arrive en dernière position. Cette dernière est décrite avec des détails plus précis. Certes nous apprenons des informations sur le physique des autres protagonistes mais la jeune prostituée possède des nuances flagrantes dans sa description physique : Maupassant l'apparente à un objet à consommer. Il utilise régulièrement le champ lexical de la nourriture et au fur et à mesure de la description la jeune femme devient littéralement un « aliment ». Tout d'abord, il met un point d'honneur sur les formes arrondies de la prostituée, qui malgré son jeune âge est bien portante, *La femme [...], était célèbre par son embonpoint précoce qui lui valu le surnom de Boule de Suif*¹⁴². Le fait que sa taille soit petite accentue ce surpoids. L'auteur continue la description en relatant son physique de manière générale, *Petite, ronde de partout grasse à lard, avec des doigts bouffis, étranglés aux phalanges, pareils à des chapelets de courtes saucisses [...]*¹⁴³. Nous apprenons qu'elle est tellement forte que Maupassant fait ressembler sa graisse à celle d'un porc, en parlant de « lard ». Par ailleurs ses doigts sont courts et gros, tellement épais que l'auteur les assimile à des saucisses. Après cette description générale, l'auteur continue en décrivant sa peau et son visage, *[...] une peau luisante et tendue, une gorge énorme qui saillait sous sa robe*¹⁴⁴. A cause de son énorme poids, sa peau brille, tellement les traits de son visage sont étirés et nous apprenons également qu'elle a un double menton qui descend dans son vêtement tellement il est gros. Ensuite sa figure nous est décrite, toujours avec le champ lexical de la nourriture, mais cette fois-ci, l'auteur utilise un vocabulaire moins choquant et plus subtile, qui

¹⁴¹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 71

¹⁴² Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 29

¹⁴³ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 29

¹⁴⁴ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 29

donne « l'eau à la bouche », *Sa figure était un pomme rouge, un bouton de pivoine prêt à fleurir*¹⁴⁵.

Maupassant apparente la généralité de sa figure à une fleur prête à éclore tellement elle est grosse. Ensuite, l'auteur s'approche avec plus de détails sur le visage de la jeune femme en parlant de ses yeux et de sa bouche, [...] *deux yeux noirs magnifiques, ombragés de grands cils épais qui mettaient une ombre dedans ; en bas, une bouche charmante, étroite, humide pour le baiser, meublée de quenottes luisantes et microscopiques*¹⁴⁶. Même si cette description ne contient pas à proprement dite le vocabulaire de la nourriture, elle entraîne tout de même une attirance non négligeable vers la jeune femme. Les adjectifs tels que *humide* et *luisantes* favorise l'aspect des traits du visage de la jeune femme et la rend attirante pour le lecteur. Nous pouvons penser que Maupassant a décidé de décrire de cette manière la jeune femme tout d'abord à cause de sa profession ; le fait de la représenter ainsi montre qu'elle est une femme attirante malgré son physique qui en tant normal repousserait beaucoup de personne. Au contraire chez elle, ce physique « ouvre l'appétit ». Par ailleurs les ressemblances auxquelles fait référence l'auteur ne sont pas les plus favorables pour la jeune femme. Il l'a fait ressembler à du lard, des saucisses. Mais cette description s'adoucit au fur et à mesure. Nous remarquons donc qu'en général Maupassant choisit d'utiliser un vocabulaire à connotation péjorative pour sa protégée mais qu'il n'omet pas de mettre en avant ses qualités de femme qui font qu'elle attire les hommes. Un peu plus loin dans la nouvelle, c'est Loiseau qui va faire référence indirectement au physique de la jeune femme qui ne passe pas inaperçue, [...], *il proposa de faire comme sur le petit navire de la chanson : de manger le plus gras des voyageurs*¹⁴⁷. Automatiquement cette allusion attire tous les regards vers Boule de Suif qui est sans aucun doute la plus grosse de la diligence. La faim les prenant tous, Loiseau définit en réalité la jeune femme comme un objet de consommation et par ailleurs il montre peu être son attirance envers elle. Nous apprenons aussi que c'est seulement Cornudet qui réagit à cette allusion de mauvais goût, *Cornudet seul eut un*

¹⁴⁵ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 29

¹⁴⁶ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 29

¹⁴⁷ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 32

*sourire*¹⁴⁸. Cette réaction nous montre aussi que Cornudet n'est pas aussi innocent qu'il en a l'air.

III-2 Le regard de la société française envers une prostituée

Comme nous le savons Boule de Suif est une prostituée, mais une prostituée pas comme les autres. Malgré sa profession désobligeante elle possède des qualités qu'un quelconque citoyen n'a pas forcément. Elle est généreuse, patriotique et humble. Ce choix fait par Maupassant n'est pas étonnant puisque lui-même avait l'habitude de fréquenter ce genre de femmes et il y fait souvent référence dans d'autres œuvres qu'il a écrites. Mais toutes ses qualités sont écrasées et passent inaperçues sous le poids de cette profession mal perçue dans la société. Tout au long de la nouvelle, la jeune femme va être réprimandée, rabaissée et humiliée sans pitié par tous les voyageurs de la diligence. Comme dans toutes les sociétés, dans le passé autant que dans le présent, le métier de prostituée est perçu comme une des pires professions pouvant être exercée par une femme car elle la soumet à être vue comme un simple objet de convoitise et de « consommation ».

III- 2.1 Un regard méprisant

La jeune prostituée n'est épargnée à aucun moment de la nouvelle. Elle est le centre de toutes les réprimandes et de toutes les critiques. Ce sont surtout les femmes qui constituent la diligence, qui la considèrent comme une moins que rien. La première cause de cette haine vient tout d'abord de sa profession mais aussi du fait que cette jeune femme malgré sa position dans la société et son physique pas très favorable, soit désirée par tant d'hommes et surtout par l'officier prussien. Elles sont jalouses et certaines parmi elles rêveraient même d'être à sa place à certains moments du récit. Le premier regard méprisant fait son apparition peu après le départ de la diligence, au début du récit, lorsque les voyageurs reconnurent la jeune femme, [...] *des chuchotements coururent parmi les femmes honnêtes, et les mots de « prostituée », de « honte publique » furent chuchotés si haut qu'elle leva la tête*¹⁴⁹. Nous

¹⁴⁸ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 32

¹⁴⁹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 29

comprenons dès le début de l'histoire que Boule de Suif va devoir subir des regards et des paroles désobligeantes tout au long de son voyage.

Face à cette femme, les trois autres ont formés leur propre clans, n'ont pas qu'elles s'entendent et s'apprécient, mais seulement pour montrer leur dégoût envers Boule de Suif, *Elles devaient faire, leur semblait-il, comme un faisceau de leurs dignités d'épouses en face de cette vendue sans vergogne ; car l'amour légal le prend toujours de haut avec son libre confrère*¹⁵⁰. Rappelons également qu'en dehors de la jeune prostituée, toutes les autres dames de la diligence sont mariées et qu'elles sont en compagnie de leurs époux. A l'arrivée dans l'auberge, il n'en est pas moins. En face d'elle les autres voyageurs se comportent poliment mais dès qu'elle a le dos tourné ils en profitent pour la rabaisser. Lorsque l'officier prussien souhaite voir la jeune fille tout le monde se désole de n'avoir pu être appelé à sa place pour s'entretenir avec lui, considérant la jeune femme comme *violente et irascible*¹⁵¹. Comme nous l'avons dit précédemment, les autres femmes de la diligence sont jalouses de Boule de Suif, *Mme Carré-Lamadon, qui avait connu beaucoup d'officiers et qui les jugeait en connaisseur, trouvait celui-là pas mal du tout : elle regrettait même qu'il ne fût pas Français [...]*¹⁵². Maupassant veut nous montrer ici que cette dernière aurait même préféré être à la place de la prostituée et que le cas dans lequel elles se trouvent est une humiliation pour elles en tant que femmes de la bonne société. L'officier prussien a choisit une prostituée plutôt qu'elles. Parmi les regards méprisants, Madame Loiseau n'en mène pas large. Elle traite Boule de Suif de *mijaurée, de morveuse !...*¹⁵³ On retrouve aussi cette méprise chez les hommes. Certains comme Monsieur Loiseau utilise des termes poignants comme « garce » ou « encore misérable » et d'autres comme le comte utilise des procédés plus doux mais qui ont le même but, *Il lui parla de ce ton familial, paternel, un peu dédaigneux, que les hommes posés emploient avec les filles, [...], la traitant du haut de sa position sociale [...]*¹⁵⁴ ou encore, « *Et tu sais, ma chère, il pourrait se vanter d'avoir goûté*

¹⁵⁰ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 30

¹⁵¹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 42

¹⁵² Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 56

¹⁵³ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 57

¹⁵⁴ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 63

*d'une jolie fille comme il n'en trouvera pas beaucoup dans son pays*¹⁵⁵. Cette dernière phrase nous montre à quel point personne, pas même le comte ne donne d'importance à la jeune fille, surtout en la tutoyant et en lui tenant des propos aussi déplacés.

Cette méprise continuera jusqu'à la fin de la nouvelle et elle sera encore plus grande la défaite de Boule de Suif. Tout le monde la regarde avec horreur et dégoût à cause de l'acte qu'elle a commis alors que ce sont eux qui l'y ont obligé.

III- 2.2 Un comportement convaincant

Boule de Suif doit céder au chantage du prussien coûte que coûte. C'est ce que pensent les autres voyageurs de la diligence. Pour cela ils doivent tous adopter une attitude convenable envers elle, même s'ils la détestent, afin de pouvoir la convaincre le plus rapidement possible et enfin s'échapper de cette vie d'otage. Tous ensemble, mais dans la main ils y parviennent après beaucoup d'efforts. Les personnages les plus importants dans la prise de décision de Boule de Suif sont le comte et la comtesse de Bréville ainsi que la plus âgée des deux religieuses. Notons que dans cette nouvelle, la position sociale des Bréville est la plus élevée et qu'ils sont soit disant des gens de bonne éducation. En d'autres termes ils devraient être les derniers à pousser Boule de Suif à commettre un tel acte. Par ailleurs, le comportement de la plus âgée des religieuses est d'autant plus choquant. En tant que femme de foi, elle n'aurait pas dû soutenir les propos de la comtesse et au contraire aurait dû prendre la défense de la jeune femme en l'interdisant de commettre un acte qui vient à l'encontre de la religion. Mais bien sûr, cela n'est pas étonnant de la part de ces jeunes gens puisque leur seule préoccupation est de s'évader de cette « prison » et Boule de Suif est un appât parfait : elle n'a qu'à mettre en pratique ce qu'elle sait si bien faire puisque c'est son métier

¹⁵⁵ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 64

III- 3 Techniques utilisées pour convaincre Boule de Suif

Les personnages en dehors de Boule de Suif et plus précisément les Bréville et la religieuse vont mettre en avant des arguments logiques afin de convaincre la jeune femme. Mais cela ne s'avère pas si facile qu'ils le pensent. Lors de la première demande de l'officier, Boule de Suif a refusé catégoriquement la demande et les autres savent qu'elle tempérament très fort. De plus lorsqu'ils apprennent la demande du prussien, leur réaction est en faveur de la jeune femme. Tous blâment l'officier, donc il sera plus difficile pour eux maintenant de la convaincre à se jeter dans ses bras sans avoir l'air de se contredire. N'oublions pas non plus qu'au début de la nouvelle tous les voyageurs en dehors de Cornudet ont montré leur mépris pour le métier de la jeune femme et maintenant ils l'encouragent à pratiquer ce métier. C'est un comble pour des gens soit disant respectables. C'est ici que les paroles dites par les voyageurs vont avoir une importance catégorique, le but étant *qu'un sacrifice aussi pénible vienne d'elle-même*¹⁵⁶. Au final se sera Boule de Suif qui aura voulu d'elle-même se donner au prussien et les autres voyageurs n' seront pour rien dans tout ça.

Pour cela les techniques utilisées pour convaincre Boule de Suif sont nombreuses : ils utilisent tout d'abord la flatterie, ensuite ils ont recours aux exemples héroïques mythologiques et religieux et en dernier recours, le plus bénéfique, les arguments religieux. C'est l'argument religieux qui finira d'achever la jeune femme et qui la fera céder.

III- 3.1 La flatterie

Depuis toujours, nous savons que la flatterie est un des moyens de conviction les plus efficaces pour parvenir à ses fins. Mais convaincre une femme comme Boule de Suif n'est pas une chose si simple. La jeune femme n'est pas du tout vaniteuse d'autant plus qu'elle a un fort caractère. De plus une flatterie qui serait poussée trop loin réveillera des soupçons chez cette femme car elle sait très bien que les autres

¹⁵⁶ Michèle VIEGNES, Boule de Suif, Maupassant, Hatier, Paris, 1996, page 49

voyageurs de la diligence l'apprécie fort peu pour ce qu'elle est. Ils ne seraient donc pas crédibles.

C'est pour cela que cette flatterie doit être dosée et utilisée avec subtilité. Un seul homme parmi les voyageurs possède cette capacité : le comte de Bréville. Ce dernier étant un grand stratège et possédant la ruse diplomatique. Beaucoup des arguments ont été présentés lors du dîner de la veille avant la promenade finale. C'est lors de cette promenade que le comte portera le coup final à la jeune femme et la fera céder. Tout d'abord il fait un geste des plus étonnants en prenant le bras de Boule de Suif, chose qui serait impossible en tant normal. Il adopte avec elle un ton familier qui a pour but de gagner la confiance de la jeune femme, *Il lui parla de ce ton familier, paternel, un peu dédaigneux, que les hommes posés emploient avec les filles, l'appelant : « ma chère enfant » [...] ¹⁵⁷*. Voyant que cela ne donne pas plus de résultat il continue à la raisonner en la prenant par les sentiments et en devenant très complimenteur. Puis il finit par la tutoyer, brisant tous les murs qui séparent leurs statuts sociaux, *« Et tu sais, ma chère, il pourrait se vanter d'avoir goûté d'une jolie fille comme il n'en trouvera pas beaucoup dans son pays. » ¹⁵⁸*. En plus de la tutoyer, il la vante sur le fait qu'elle est une femme pas comme les autres, que l'officier prussien pourra s'en vanter et que cela est complimenteur pour elle. Cette phrase a pour but de jouer du patriotisme de la jeune femme. Comme toujours Boule de Suif garde le silence, mais on sent bien qu'elle réfléchit sérieusement à tous ces propos, *Boule de Suif ne répondit pas et rejoignit la société. Aussitôt rentrée, elle monta chez elle et ne reparut plus ¹⁵⁹*.

III- 3.2 Le recours aux exemples héroïques

Les exemples héroïques ont pour but de renverser le sentiment patriotique de Boule de Suif. Si elle met ce sentiment de côté, ils auront plus de chance de la convaincre. Nous savons que Boule de Suif ferait tout pour son pays et qu'elle défend ardemment Napoléon III. Être dans le même lit que l'ennemi est pour elle une trahison pour son pays. Pour cela les dames de la diligence lui donnent plusieurs

¹⁵⁷ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 63

¹⁵⁸ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 64

¹⁵⁹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 64

exemples historiques de grandes femmes qui se sont sacrifiées par amour pour leur patrie.

Grâce à leurs charmes, ces femmes ont réussi à anéantir l'ennemi et à sauver leur pays, *On cita des exemples anciens : Judith et Holopherne, puis, sans aucune raison Lucrèce avec Sextus, Cléopâtre [...]*¹⁶⁰. Tout d'abord elles citent l'exemple de Judith et Holopherne qui est un exemple tiré de La Bible. Le cadre historique de cet exemple est totalement fictif mais elle est présente dans l'Ancien Testament. Judith était une femme juive, veuve, riche et belle s'étant destinée seulement à l'adoration de Dieu (Yaweh) après la mort de son mari. Holopherne quand à lui, était un général assyrien venue assiégée la ville de Judée où vivait Judith. Afin de sauver son peuple, la veuve décide de séduire le général et à un moment où celui-ci est ivre, elle lui tranche la tête et de cette manière délivre sa ville de l'ennemi. Ensuite elles prennent pour exemple Lucrèce qui était une noble romaine qui se suicida après avoir été prise de force par le roi Sextus Tarquin. Puis, nous retrouvons l'exemple de Cléopâtre, reine d'Egypte, qui avait séduit beaucoup de ses adversaires, parmi eux Jules César. Il y a aussi l'exemple des femmes romaines avec les soldats d'Hannibal qui était le général de Carthage. Au niveau historique les deux derniers exemples n'ont aucune véracité historique. D'ailleurs Maupassant se moque de ces *millionnaires ignorants*¹⁶¹. Cette ignorance de leur part n'a pas faite réagir Boule de Suif qui probablement n'a pas eu une éducation assez complète pour se rendre compte de l'erreur et comprendre le but de ces exemples. Mais l'appellation seule de l'Antiquité a suffi pour faire naître chez elle une admiration envers ces bourgeoises « pleines de ressources ». Mais c'est sans doute l'exemple de Judith et Holopherne, tiré de la Bible, qui touchera le plus Boule de Suif car nous savons qu'elle n'est pas insensible à la religion et qu'elle la respecte malgré qu'elle ne la pratique pas. Elle ne peut qu'y être sensible. Mais elles ne s'arrêtent pas là ! Pour parfaire cette énumération, elles utilisent un exemple plus récent : celui de *l'Anglaise de grande famille*¹⁶² qui s'était fait contaminer par une maladie vénérienne dans le but de la transmettre à Napoléon Ier. C'est un bon exemple car ce dernier a aussi une connotation sexuelle. Cette comparaison flatte Boule de Suif car ces dernières la place au même niveau que cette

¹⁶⁰ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 60

¹⁶¹ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 60

¹⁶² Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 60

femme de grande famille. Seul bémol : Boule de Suif est bonapartiste et cela peut jouer en défaveur des bourgeoises.

III- 3.3 Les arguments religieux

La dernière technique utilisée pour convaincre Boule de Suif est l'argument religieux. Dieu arrive après la patrie. Ce choix n'est pas pris au hasard par les voyageurs. Ces derniers connaissant la faiblesse et la naïveté de la jeune femme envers la religion. Malgré la présence des deux religieuses dans la nouvelle, c'est Boule de Suif qui met en place cette sphère religieuse au moment où elle va à l'Eglise pour un baptême. A cause de cela, elle se fait prendre au piège et les autres personnages utilisent la religion pour la convaincre que son acte de soumission envers le prussien ne sera pas considéré comme un péché. Notons aussi que cet argument n'avait pas été planifié à l'avance, mais qu'il devient un atout formidable lorsque la comtesse pose la question à la religieuse concernant la vie des saints ainsi que les péchés qu'ils avaient pu commettre durant leur existence, [...], *la comtesse, [...] interrogea la plus âgée des bonnes sœurs sur les grands faits de la vie des saints. Or, beaucoup avaient commis des actes qui seraient des crimes à nos yeux ; mais l'Eglise absout sans peine ces forfaits quand ils sont accomplis pour la gloire de Dieu, ou pour le bien du prochain. C'était un argument puissant ; la comtesse en profita*¹⁶³. Certes la religieuse conspire avec la comtesse mais ce n'est probablement pas d'une manière volontaire. Elle ne se rend sûrement pas compte du rôle qu'elle joue. Mais malgré cela, ses paroles vont être décisives du fait de sa position ecclésiastique. A travers ses paroles, Boule de Suif entend la parole de Dieu. *Sa doctrine semblait une barre de fer ; sa foi n'hésitait jamais ; [...] et rien, à son avis, ne pouvait déplaire au Seigneur quand l'intention était louable [...] Une action blâmable en soi devient souvent méritoire par la pensée qui l'inspire*¹⁶⁴. Ici nous voyons que la dimension religieuse laisse place à une dimension morale et le lecteur vient à se poser des questions sur les véritables intentions de la religion et les conséquences que cela va engendrer sur le salut et la paix de la société. Toutes ces paroles prononcées par la religieuse ébranlent

¹⁶³ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 61

¹⁶⁴ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 62

Boule de Suif, [...] chaque parole de la sainte fille en cornette faisait brèche dans la résistance indignée de la courtisane¹⁶⁵

En tant normal, l'Eglise distingue l'acte et l'intention. Si l'intention est pure mais que l'acte est criminel, ce dernier sera justifiable devant Dieu. Autrement dit, nous pouvons dire que *la fin justifie les moyens*¹⁶⁶. Cette erreur faite de la part de l'Eglise va engendrer un courant qui s'appelle le jansénisme, dont le précurseur est Blaise Pascal. Ce dernier, justement, critiquait cette immoralité des Jésuites qui manipulaient les lois de Dieu pour leurs propres intérêts et ainsi laissaient passer les pires injustices.



¹⁶⁵ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 62

¹⁶⁶ Maupassant, Boule de Suif, Folio Classique, 2014, page 62

CONCLUSION

Notre étude nous a permis de mieux comprendre le contexte dans lequel Maupassant a écrit sa nouvelle et surtout, il a mis en avant des thèmes prépondérants tels que l'argent, la nourriture, la guerre, qui sont omniprésents dans de nombreuses œuvres. Grâce à l'étude des personnages, nous avons commencé à pouvoir nous faire une idée de ce qu'étaient les fondements, les bases et les principes de la société du XIX^{ème} siècle. Par ailleurs l'arrivée de la guerre suivie de la défaite humiliante a renforcé les différences dans les échelons de la société. Les statuts sociaux qui se sont formés à cette époque ont engendrés de nombreuses injustices parmi les citoyens. Evidemment, ce sont toujours les plus riches et les plus reconnus qui ont bénéficié des avantages du système. Nous parlons ici des nobles, de la bourgeoisie florissante et de l'inébranlable Eglise. Tout cela a permis à Maupassant de peindre une toile de la condition humaine de sa société et nous a facilité à nous, lecteurs, de mieux comprendre le fonctionnement de cette époque. Le regard que porte les voyageurs de la diligence et le prussien envers Boule de Suif nous interpelle sur la condition de vie difficile que menait ce genre de femme durant ces années là. La femme « facile » est considérée comme un objet de consommation et elle est constamment méprisée. On se sert d'elle pour arriver à ses fins puis on la « jette » et la délaisse comme une moins que rien. A travers le personnage de Boule de Suif, Maupassant nous prouve que les gens du bas peuple sont parfois plus dignes, plus humbles et plus généreux que les hommes et femmes du monde ayant eu une éducation des plus complètes. Boule de Suif est la figure du patriotisme pur que voulait nous faire transmettre Guy de Maupassant.

BIBLIOGRAPHIE

ABBE Constantin De Piétri, Principes de la société française au XIXème siècle, 4^{ème} Edition Revue, Paul Dupont Editeur, Paris, 1870

ABDEDDAIM Meria, Le complexe de l'infériorité sociale dans la « Parure » de Guy de Maupassant, Université Mohamed Khider-Biskra, Faculté des lettres et des langues, 2014-2015

ANWAR Younes, Thèse, La société bourgeoise française au XIXème et au XXème siècle vue par les écrivains contemporains, Université de Strasbourg, 2011

BAROSOVA Michaela, L'image de la femme et de l'amour dans les contes et nouvelles de Guy de Maupassant, Mazarykova Univerzita, Filozoficka Fakulta, 2009

BARTHES Roland, Psycho-sociologie de l'alimentation, 16-5 pp. 977-986 , Paris, 1961

CNOCKAERT Véronique, portrait de l'ennemi : le prussien, la prostituée et le cochon, Boule de Suif et Saint-Antoine de Guy de Maupassant, 2013

CONSEIL DU DEVELOPPEMENT DU VAL-DE-MARNE, Le rituel du repas des français, Ecole nationale vétérinaire d'Alfort, Avril 2016

DVORAK Marta, Boule de Suif de Maupassant ; Structures et Significations, McMaster University, Septembre 1974

FAYET Aurélien et Michelle, Le grand livre de l'histoire de France, Eyrolles, 2014

LAMBERT Céline, Le peuple dans le roman français de Zola à Céline, rapport de recherche bibliographique, Université de Nanterre-Paris X, 1995

LAROUSSE, Dictionnaire, 2010

LE VIEGNES Michèle, Maupassant, Boules de Suif La Parure, Profil Littéraire, Editions Hatier, 1996

MAUPASSANT, Boule de Suif, Collection Ex-Libris, Editions Delcourt, 2009

MAUPASSANT, Boule de Suif, folio+Collège, Editions Gallimard, 2016

MAUPASSANT, Boule de Suif, Folio Classique, Editions de Louis Forestier, 2014

MAUPASSANT et l'art de la nouvelle, Copyright Proquest information and learning Compagny, 2006

MAZARYK University, Pedagogicka Fakulta, Katedra francouzského jazyka a literatury, La gastronomie française, IS MU, Brno 2010

MONTANARIM, Entre la poire et le fromage. Ou comment un proverbe peut raconter l'histoire, Paris, Agnès Viénot, 2009, 204 p. (trad. De l'italien par Marie Giudicelli)

ÖZTÜRK Abdullah, Etude des personnages dans « Boule de Suif », de Guy de Maupassant, Sosyal Bilimler Enstitüsü dergisi

PAGES Alain, L'espace littéraire du naturalisme, Université de Reims, Pratiques N° 107/108, décembre 2000

SLOUTSKY Larissa, Consécration d'Elisabeth Rousset : de l'encre à l'écran « Boule de Suif » de Guy de Maupassant par l'iconographie filmique, 2015. Electronic Thesis and Dissertation Repository. 3501

VOISIN-FOUGERES Marie-Ange, Le sérieux et la feinte, Le bourgeois dans la littérature réaliste, romantisme, 1995

WARGMINGTON, M. EDW. M, Qu'est ce que le Bonapartisme ? Le salut de la France, Ledoyen, Galerie d'Orléans, Palais-Royal, 1852

